



La francophonie en Turquie

L'écrivain et professeur Tahsin Yücel raconte sa passion pour cette langue et ne désespère pas de son avenir à l'heure d'internet.

(lire la suite page 3)



La Turquie, source d'inspiration pour le monde arabo-musulman ?

Alors que l'Égypte et la Tunisie commencent un long travail de reconstruction, la Turquie est montrée par les occidentaux comme exemple en tant que démocratie laïque, la seule de ce type dans le monde musulman. Nous avons demandé à des journalistes et chercheurs s'ils croient en l'existence d'un « modèle turc ».

(lire la suite page 5)

Aujourd'hui la Turquie

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal

6 TL - 3 euros

www.aujourdhuiturquie.com

N° ISSN : 1305-6476

Le Journal francophone de la Turquie numéro 71, Mars 2011

Mario Levi : « Ecrire dans une ville sans problèmes serait difficile »

L'écrivain nous reçoit dans son appartement situé au dernier étage d'une bâtisse du quartier historique de Kadiköy. La vue sur la Bosphore est imprenable. « J'aime cette atmosphère, je n'aime pas du tout le Istanbul des années 1950 », reconnaît-il. Il retrace dans son livre « Istanbul était un conte »* la vie d'une famille juive stambouliote au XX^e siècle. Il vient d'être traduit en français, la langue de son enfance, qu'il parle couramment.

Votre livre « Istanbul était un conte » est maintenant publié en français. Qu'est-ce que cela signifie pour vous ?

Ce n'est pas la première fois qu'un de mes livres est traduit dans une autre langue : j'ai été traduit en Slovène, en Néerlandais. Mais cette fois c'est différent, car je ne considère pas le français comme une langue étrangère : je l'ai appris à la maison, je le parlais avec ma grand-mère. Alors quand j'ai pris dans mes mains la version française, c'était très émouvant. Une fois qu'un livre est écrit en Turc, vous êtes comme « handicapé » pour sa traduction, qui devient assez difficile. De plus mes écrits ne sont pas faciles à digérer : c'est un long livre, au style élaboré semble-t-il,



même si je ne m'en rend pas compte. La traduction a pris deux ans !

C'est donc en quelque sorte un retour aux sources ?

Oui, cela m'évoque mon enfance, mon adolescence, le lycée français, les chansons qu'on écoutait à la maison. Au lycée Saint-Michel, nous avions un très bon livre de littérature, illustré des photos de Camus, Gide, Anatole France, Proust. Je rêvais d'être un jour écrivain. Maintenant je me rends compte que ce rêve est en partie réalisé. Imaginer que ce livre est dans les librairies françaises, à côté de ceux de ces écrivains que j'admire, cela fait quelque chose.

(lire la suite page 12)

L'irrésistible aimant turc

Attirées par les promesses de débouchés qu'offre la croissance turque, de nombreuses entreprises de la communauté francophone se bousculent aux portes du pays. Exportations, investissements directs étrangers, joint-venture et implantations, tous les moyens sont employés pour accéder au marché. Certaines entreprises comptent sur leur puissance financière ; d'autres, audacieuses, développent de nouvelles activités. Mais certaines tentatives, bien que sincères, ne se concrétisent pas.

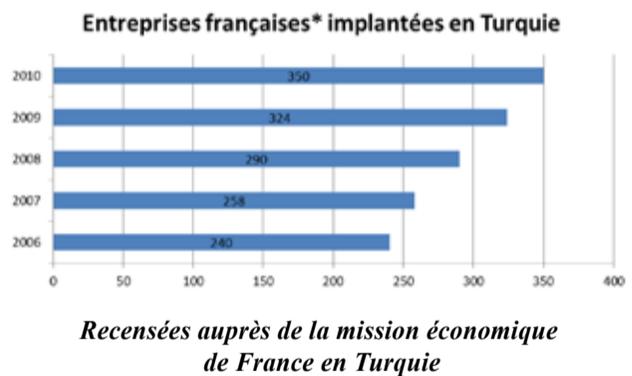
France : une présence de longue date

Les premiers établissements de groupes industriels français remontent à la fin des années 80, période de libéralisation du régime douanier turc. Rhône-Poulenc, Saint-Gobain PAM, Sanofi-Aventis, Valeo, etc., emboîtent le pas aux pionniers Air France et Renault. Beaucoup d'autres suivront dans les années 90. D'une quinzaine en 1985, le nombre d'ancrages de sociétés françaises est passé à 350 vingt-cinq ans plus tard. Cette expansion ne concerne pas seulement les colosses du CAC 40. Depuis une dizaine d'années, de nombreuses PME, attirées par le dynamisme du marché turc, ont fait le pari

de s'y établir. A tel point que ces entités constituent aujourd'hui 44% des implantations françaises. Pour Axel Baroux, directeur de la Mission Economique d'UBIFRANCE, « un véritable réseau d'entrepreneurs français est en train de prendre racine, à Istanbul principalement, mais aussi Ankara, Izmir, et Bursa ».

Seu- lon lui, la saison de la Turquie qui s'est tenue en France du 1er juillet 2009 au 31 mars 2010 a mis en lumière les débouchés offerts par le pays et s'est avérée un formidable catalyseur d'initiatives. Et d'encherir : « c'est la fin de l'ignorance ».

(lire la suite page 8)



La francophonie en quête d'un nouveau souffle

220 millions de personnes parlent le Français dans le monde. La méconnue Organisation Internationale de la Francophonie (OIF) est la principale institution regroupant les pays « ayant le Français en partage ». Alors qu'elle développe son volet politique, il lui est reproché de s'écarter de son objectif premier, la langue française.

« L'OIF est une très bonne institution, qui agit beaucoup depuis quarante ans, mais qui risque de se trouver dans une phase

(lire la suite page 2)

La Philosophie de la Civilisation



Dans mon dernier livre, j'ai écrit un chapitre intitulé « La Philosophie de la Civilisation » en me servant des idées d'Edgar Nahoum, que nous connaissons sous le nom d'Edgar Morin, l'un des sociologues et philosophes les plus éminents du monde.

En exprimant ses idées, le philosophe met au premier plan la coopération mondiale et son état d'âme lors de la construction de la vérité.

(lire la suite page 6)

Nicolas Sarkozy à Ankara : une visite sous tension

Le Président français a loué la Turquie dans son rôle de médiateur entre l'Orient et l'Occident. Une nouvelle manière de justifier son opposition à l'adhésion à l'Union européenne, point central de crispation diplomatique.

Nicolas Sarkozy aura tout tenté pour se faire pardonner sa visite expéditive, « pas à la hauteur de l'amitié entre la France et la Turquie », selon les mots du Premier

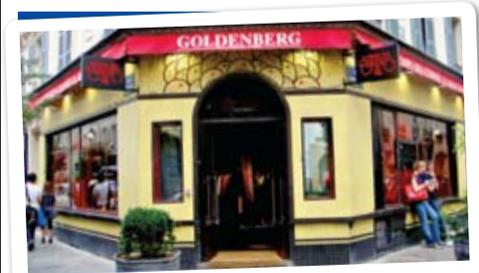
(lire la suite page 6)

Sinan Evman

Président de Pergel Construction
Quelle couleur ne peuvent avoir les codes éthiques ?



(lire la suite page 11)



Le Marais : un quartier unique, même pour les Parisiens

(lire la suite page 15)

La francophonie en quête d'un nouveau souffle (Suite de la page 1)

d'essoufflement», constate Dominique Wolton, directeur de l'Institut des sciences et de la communication du CNRS, ex membre de l'ancien haut Conseil de la francophonie et auteur de *Demain la francophonie*. Pour une autre mondialisation (Flammarion, 2006). « Cela est dû à un changement de génération. Pour celle de ses fondateurs, la francophonie est très liée à la décolonisation. La nouvelle génération en est plus détachée et doit désormais travailler à ce que j'appelle la « francosphère », c'est-à-dire l'ère du français dans la mondialisation ». Car le monde a bien changé depuis les débuts de la « Francophonie organisée » telle qu'imaginée en 1970 par des intellectuels des ex-colonies françaises, le Sénégalais Léopold Sédar Senghor, le Tunisien Habib Bourguiba, le Nigérien Hamani Diori ou encore le Prince Norodom Sihanouk du Cambodge.

Le risque de la dérive «ONU bis»

Les missions de l'OIF se sont élargies au fil des années, en particulier depuis l'arrivée de son nouveau secrétaire général, Abdou Diouf. Sur les 60 millions d'euros consacrés aux missions de l'OIF en 2009, 27% des fonds sont ainsi alloués à la « promotion de la paix, de la démocratie et des droits de l'homme », et 16% au « développement durable », tandis que 30% du budget est consacré à la « langue française et la diversité culturelle » et 15% à « l'éducation et à la formation ». A la défense du français se sont donc ajoutés des objectifs politiques ambitieux. L'OIF rassemble plus d'un tiers des membres des Nations Unies et veut rivaliser avec les grandes institutions internationales, au risque de devenir un « ONU bis ». Cette ambition est légitimée par un objectif fort, présent dans la déclaration de Bamako de 2000, de défense de valeurs « politiques » propres à la francophonie.

Hugo Sada, délégué de l'OIF à la paix, à la démocratie et aux droits de l'Homme soutient la spécificité de la vision politique francophone. « Depuis le sommet de Hanoï en

1997, les chefs d'État de la Francophonie ont décidé qu'ils ne pouvaient pas laisser de côté les questions politiques et diplomatiques, développées en plus de son activité traditionnelle. Il y a une vraie valeur ajoutée de la francophonie sur des thèmes tels que la diffusion du droit, les droits de l'Homme, la coopération juridique et judiciaire ». Il écarte le risque « ONU bis » en précisant que l'ONU n'est pas sur tous les fronts et qu'il y a de la place pour d'autres actions. « Bien sûr l'OIF ne va pas envoyer des troupes, explique-t-il. Mais on s'est aperçus que les opérations de maintien de la paix ont souvent lieu dans des pays francophones, Haïti, le Congo RDC, la Côte d'Ivoire, le Liban. Et selon nos études seulement 10% des personnels envoyés sur place sont francophones ! Nous

faisons un travail auprès des gouvernements pour qu'ils y réfléchissent, forment leurs policiers par exemple ».

Cette Francophonie politique fait pourtant des sceptiques.

Il est difficile pour l'OIF d'agir contre ses membres s'ils ne respectent pas les principes démocratiques quand son but premier est de soutenir et promouvoir la langue française dans ces pays. Quant au développement durable, on peut se demander ce qu'il a de francophone...

Pour Dominique Wolton, « L'OIF veut embrasser probablement trop de sujets, elle ne peut pas tout faire. Les thèmes à privilégier sont les véritables forces de la francophonie : l'éducation, la diversité culturelle, les sciences et techniques, la réflexion sur l'identité francophone, l'immigration et le racisme. Voilà un programme fort et original ! ».

900 000 professeurs de français dans le monde, dont 50 000 Français

Des acteurs de la francophonie dans le monde, voyant leurs moyens s'amenuiser,

préconisent un retour à la mission première : faire vivre la langue française dans la société civile, quitte à désacraliser la langue de Molière. « Aujourd'hui la langue française est mondialisée, estime Dominique Wolton. Il y a 900 000 professeurs de français dans le monde, dont à peine 50 000 sont des Français ! La langue doit ainsi être envisagée au sens large, et pas limitée à la langue des Français de métropole. Il faut en faire quelque chose de moins formel, comme l'anglais, l'espagnol, le portugais. On sait que le français est une langue politique et littéraire, mais pour perdurer, il doit aussi être une langue des affaires et de la jeunesse ».

Un autre débat qui traverse l'OIF est son degré d'ouverture. L'institution compte

aujourd'hui 75 membres, dont la plupart ne sont pas majoritairement francophones. Dominique Wolton considère qu'il « est important de garder

un noyau de pays à majorité francophone dans l'OIF, tout en accueillant les demandes des pays francophiles, tels que la Turquie ». De manière générale, « la culture de l'OIF reste trop marquée par la colonisation. L'intérêt pour le français dans de nombreux pays d'Europe centrale et orientale, d'Amérique latine, du Proche Orient, ou du Pacifique, n'a rien à voir avec la colonisation : il faut aller vers ces régions ». Pour Hugo Sada, « On est arrivés à un seuil maximal de membres. Dans la réalité, on constate qu'il y a un noyau dur d'Etats qui s'impliquent, et d'autre arrivés récemment qui veulent juste bénéficier du symbole ».

Les critiques adressées à l'OIF s'inscrivent dans un cadre plus large. Le véritable enchevêtrement d'institutions chargées de promouvoir la Francophonie rend les actions difficiles et amoindri la visibilité. Une

enquête menée par l'institut Isama auprès d'un échantillon représentatif de la population française en 2010 indique que 76% des sondés ne connaissent pas l'OIF. En toile de fond, c'est le rôle de la France qui est questionné. « La France finance à hauteur de 80% les actions concernant la francophonie », estime Dominique Wolton. « Cependant, il n'y a pas de véritable politique de la francophonie en France actuellement, et c'est problématique. Idéalement il faudrait irriguer la francophonie par deux canaux : le multilatéralisme de l'OIF et les agences spécialisées, dont la plus originale est l'AUF avec plus de 700 universités en réseau ». C'est sûrement par la France que peut s'amorcer un renouveau de la Francophonie. D'autant que pour 90% des Français sondés par Isama, la Francophonie est une idée menacée et sa défense doit être une priorité.

* Benoît Berthelot



Carte d'identité de l'OIF, institution principale de la Francophonie

Histoire : En 1970 est fondée à Niamey (Niger) l'Agence de Coopération culturelle et technique », première pierre de la Francophonie, regroupant à l'époque 21 pays.

Membres : 56 pays membres et 19 pays observateurs, soit 890 millions d'habitants.

Secrétaire général : Abdou Diouf (ancien président du Sénégal), depuis 2003

Siège : Paris. Représentations permanentes à Genève, Bruxelles, New York, Addis-Abeba.

Budget : 89 millions d'euros en 2009

Sommet : le sommet des chefs d'Etat et de gouvernement a lieu tous les deux ans.

Quatre opérateurs spécialisés : l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF), la chaîne de télévision TV5, l'Association internationale des maires francophones (AIMF) et l'Université Senghor d'Alexandrie.

Les démocraties occidentales déçoivent « la rue arabe »



* Mireille Sadège

Depuis plusieurs mois les manifestations et la révolte dans le monde arabo-musulman occupent la première place dans l'actualité mondiale.

Appelée en Tunisie la « révolution de Jasmin » à l'instar des révolutions de couleur que nous avons connues ces dernières années dans les pays de l'Europe de l'Est, elle devient le « printemps du monde arabe » après que le mouvement se soit propagé en Egypte, Bahreïn, Libye et plusieurs pays du Moyen-Orient. Les manifestations en Tunisie ont ainsi eu un effet domino dans le monde arabe qui met fin à sa résignation et sa passivité pour prendre en main son destin.

Tandis que les chaînes d'informations internationales consacrent une large place à ces vagues de révoltes qui secouent et renversent les dictateurs les uns après les autres dans la région, elles ont beaucoup de mal à expliquer comment les diplomaties américaines et européennes n'ont rien vu venir. « La diplomatie française bousculée par la révolte arabe » titre le journal *Le Monde*.

Conscient que le développement et la réussite économique exigent la liberté, la transparence, la démocratie et une justice irréprochable pour combattre la corruption, la population proteste alors contre l'abus de pouvoir, l'oppression, la corruption érigée en système et revendique la démocratie.

Mais étrangement ces revendications ne trouvent pas d'écho dans les démocraties occidentales bien au contraire, elles les in-

quiètent. Aussi, il faut attendre le 29 janvier, plus d'un mois après le début des révoltes, pour qu'Angela Merkel, David Cameron et Nicolas Sarkozy parlent de « revendications légitimes » et d'un « processus de changement » dans le monde arabe.

Quant à l'Union européenne, incapable de prendre la moindre initiative, elle se contentera de prendre acte de la chute des dictatures. Ce n'est que l'arrivée d'environ 5 000 immigrés tunisiens sur les côtes Italiennes qui l'obligera d'agir et proposer une aide financière à la Tunisie dans l'objectif d'empêcher l'arrivée en masse d'immigré vers l'UE. « En fait, l'absence d'enthousiasme de l'Union face aux révolutions arabes se comprend, car toute sa politique d'immigration s'appuie sur la collaboration des dictatures du sud de la Méditerranée »,

souligne Franziska Brantner, eurodéputée Vert allemand. *Si elles s'effondrent, ce sera une catastrophe pour l'Europe.* »

Cette position de l'UE lui faisant perdre toute sa crédibilité en matière de démocratie et de droit de l'Homme.

A ce stade des choses il est difficile de savoir comment vont évoluer ces mouvements de révoltes populaires mais ce qui est certain c'est que la démocratie ne descend pas du ciel, elle nécessite une base institutionnelle permettant une transition démocratique. Ces conditions n'étant pas encore réunies dans la plupart des pays de cette région, on peut penser que d'autres mouvements seront alors nécessaires afin de conduire à de véritables changements de régime dans cette région.

* Mireille Sadège, rédactrice en chef Docteur en histoire des relations internationales

Aujourd'hui
la Turquie

Edité en France par Les Editions CVMag, 37 rue d'Hauteville 75010 Paris-France, Tel: 01 42 29 78 03, Fax: 01 42 49 54 20 • Directeur de la publication : Hugues Richard • Directeur de la rédaction : Hossein Latif Dizadji • Commission paritaire : 0713 I 89645 • www.aujourdhuilaturquie.com • alaturquie@gmail.com • Editeur en Europe : Les Editions CVMag • No ISSN : 1305-6476 • Les opinions exprimées dans les articles de notre journal n'engagent que leurs auteurs. Edition Turquie : Bizimavrupa Yay. Hiz. Ltd. Kadıköy, Moda Cad. n. 59 İstanbul • Tél. 0216 550 22 50 • GSM : 0533 706 42 20 / 0533 294 27 09 • Fax : 0216 550 22 51 • Genel Yayın Yönetmeni : Hossein Latif • Yazışları Direktörü : Mireille Sadège • Yayın Koordinasyonu : Ayşıl Akşehiri, Kemal Belgin • Sorumlu Yazışları Müdürü : Ahmet Altunbaş • Conseiller juridique : Bahar Özeray • Comité de rédaction / Yayın Kurulu : Hüseyin Latif (Président), Mireille Sadège, Haydar Çakmak, Yann de Lansalut, Berk Mansur Delipinar, Celal Bıyıklıoğlu, Daniel Latif, Doğan Sumar, Eda Bozköylü, Egemen Berköz, Erkan Oyal, Güzin Dino, Hacer Kuru, Hugues Richard, Hasan Latif, Hülya Fındıkoğlu, J. Michel Foucault, Jean-Michel Tricart, Kasım Zoto, Kemal Belgin, Luc Vogin, Mehmet S. Erol, Mehmet Şakir Ersoy, Müyesser Saka, Onur Eren, Onursal Özatacan, Osman Necmi Gürmen, Richard Özatacan, Sühendan İlal, Sönmez Köksal, Yasemin İncooğlu. Comité de soutien : Alaattin Büyükkaya, Ali Türe, Arhan Apak, Burcu Başak Bayındır, Bülent Akarcalı, Cuma Bayat, Ercüment Tezcan, Hayri Ülgen, Işık Aydemir, İlhan Kesici, İnci Kara, Pierre Gentic, Şener Üşümezsoy, Sera Tokay, Tuncer Çelik, François Beaufeist • Publicité et la communication : Bizimavrupa / CVMag • Traduction : Trio • Correspondantes : Sandrine Aknin (Toulouse), Duygu Erdoğan (New York), Sinem Çakmak (Ankara, Bruxelles) • Photo : Aramis Kalay • Conception : Ersin Üçkardeş, Merve Şahin • Imprimé par Uniprint Basım San. ve Tic. A.Ş. Hadimköy İstanbul Asfaltı, Ömerliköy mevki 34555 Hadimköy - Çatalca Tel: 0212 798 28 40 • Distribution : NMPP • Tous droits réservés. Aujourd'hui la Turquie est une marque déposée • ALT - Okur ve Yazar Temsilcileri Konseyi (CORELE): Kemal Belgin, Celal Bıyıklıoğlu (Président), Eda Bozköylü, J. Michel Foucault, Erkan Oyal, Merve Şahin.

L'écrivain Tahsin Yücel dresse le portrait de la francophonie en Turquie

Ecrivain, professeur et traducteur turc, Tahsin Yücel a consacré une large part de sa vie au français. Il évoque pour nous sa passion pour cette langue et la place qu'elle occupe en Turquie. Il pose également son regard d'homme de 82 ans sur la nouvelle génération et sur l'actualité, en particulier les protestations des peuples arabes commencées au mois dernier.

Comment votre parcours d'écrivain a-t-il été marqué par votre francophonie ?

J'ai terminé l'école primaire en 1945, une belle époque où de nombreuses bourses étaient accordées aux écoliers sans moyens financiers. J'ai perdu mon père à l'âge de 1 an, nous n'étions pas riches. J'ai très bien réussi l'examen écrit national, et deux mois après je recevais une lettre m'annonçant que je pouvais poursuivre mes études au Lycée francophone de Galatasaray. Ça a été la plus grande chance de ma vie. J'y ai passé huit ans, comme interne. Puis j'ai voulu continuer mes études en philologie française, mais il me fallait de l'argent. Comme je publiais déjà quelques articles dans une revue littéraire, le patron m'a proposé de travailler par demi-journées pour sa maison d'édition. Je traduisais du français au turc, j'avais toujours un livre sur la table. Je traduisais même chez moi ! Je pense avoir traduit 70 livres dans ma vie, personne n'a autant traduit le français que moi en Turquie. J'ai arrêté il y a cinq ans. Et j'ai pris ma retraite de professeur au début de ce siècle.

Pour vous, écrivain turc qui connaît bien la langue et la culture française, que signifie « être francophone » ?

Etre francophone c'est d'abord connaître la langue, mais pour moi ce n'est pas seulement ça. A partir de la langue il y a la culture, le pays, le peuple. Moi qui suis écrivain et romancier turc, j'ai lu beaucoup plus de romans et d'études en français qu'en turc. C'est un fait, et ce n'est pas seulement lié à ma profession. Dans ma vie, le français occupe une très grande place. C'est une partie de mon existence.

Le Français a longtemps été la langue des élites dans le monde et en Turquie...

Dans le temps, quand on disait « langue étrangère », on pensait tout de suite au français. Quand j'étais élève, étudiant, dans toutes les écoles, la langue apprise était le français. Mais jusqu'à 30 ans c'était le cas. Les classes moyennes avaient une idée de cette langue et pouvaient se débrouiller. On pouvait trouver facilement des livres en français à Tunea. Lorsque j'étais au lycée j'ai acheté « Du côté de chez Swann » de Proust, et je voulais le reste des volumes. Le libraire m'a dit : « Ce sera cher ! ». Mais en fait il m'a trouvé toute l'œuvre de Proust pour un prix modeste. J'ai d'ailleurs traduit « Un amour de Swann ». Mais désormais c'est l'anglais qui occupe la première place.

Aujourd'hui le français est toujours une langue importante. Ma petite fille âgée de dix ans est en cinquième, elle apprend le français en plus de l'anglais. On peut dire sans exagérer que le français tient toujours sa place dans la société turque. Du moins en tant que littérature, il est toujours présent. Aujourd'hui encore, on traduit en turc plus de littérature française qu'américaine.

Pensez-vous que cela a encore un sens, pour les jeunes trucs, d'apprendre le français, alors que les débouchés professionnels semblent réduits ?

Du point de vue des débouchés, qui connaît l'anglais aura plus de chance dans la plupart des domaines. Mais le français a quand même son utilité, son charme, sa littérature éveille l'intérêt des gens. Et cela malgré l'attitude de certains dirigeants français. Le président Sarkozy n'a pas une grande sympathie pour la Turquie. Ça n'aide pas, mais cela n'empêche pas les Turcs de s'intéresser à la littérature, au peuple français. Par exemple, l'allemand est une grande langue, et 500 000 Turcs travaillent en Allemagne. Mais malgré tout, la langue allemande n'intéresse pas autant que le français.

Est-ce que le foisonnement culturel qui existe autour des instituts, lycées et universités francophones suffit pour faire vivre la francophonie ?

Cela ne suffit peut être pas. Il y a d'autres universités où il y a des sections de littérature française. En théâtre, on joue aussi des auteurs français. Dans mon enfance, deux ou trois troupes venaient chaque année à Istanbul pour une ou deux semaines. Quant aux médias francophones, bien sûr leur place est limitée mais on peut le comprendre, il faut un intérêt particulier et une connaissance de la langue pour s'y intéresser.

Quelles doivent être les priorités pour soutenir la francophonie selon vous ?

Le plus efficace ce sont les écoles, les cours de français, comme cela se fait à l'Institut culturel. Il y a un public pour cela. Evidemment, si la presse et les maisons d'édition françaises s'intéressaient un peu plus à la Turquie, cela aiderait. Malgré tout, même s'il y a peu d'intérêts politiques entre les deux pays, les éditeurs français sont ceux qui publient le plus d'ouvrages littéraires turcs. Yachar Kemal est traduit en français, quatre de mes livres ont été publiés en français. L'intérêt des Français pour cette littérature est réel. En retour, on a un grand intérêt pour la France, au-delà de l'histoire,

on aime cette culture. Et cette culture le mérite. Quand on considère la culture française depuis le Moyen-âge, la plus grande culture c'est la culture française, on peut le dire ! Les cultures anglaise et italienne sont importantes, mais cela vient après à mon avis.

En parlant d'Europe, souhaitez-vous une adhésion de la Turquie à l'Union européenne ?

J'aimerais bien qu'elle ait lieu, mais je n'ai pas beaucoup d'espoir. Pourtant, depuis la République, nous ne sommes pas un pays tourné vers l'occident. À part la religion, il n'y a pas de différence de fond avec l'Europe. Dans l'ensemble, nous sommes tournés vers la culture européenne. La Turquie est différente d'un pays arabe ou persan.

Quel regard portez-vous sur les protestations populaires réclamant la démocratie dans les pays arabes ?

Ces pauvres peuples ont tout à fait raison. Pensez à un président qui est là depuis 30 ans, dans le cas de Hosni Mubarak ! Pour nous c'est difficile à imaginer. Même les politiciens les plus admirés ne restent pas tant de temps au pouvoir dans une démocratie. Mais on se demande ce qui va se passer maintenant. C'est l'armée qui est au pouvoir. Qu'est-ce que cela va donner ? On va le voir, mais j'ai peur.

La Turquie peut-elle être considérée comme un modèle par ces pays ?



Sous certains aspects oui, je le pense. Du point de vue de la laïcité, des libertés, de l'accès à la culture, la Turquie peut être un modèle pour eux, un modèle de pays musulman qui a choisi la laïcité.

Peut-on parler de la révolution d'une « nouvelle génération », celle d'Internet ? Comment comprenez-vous cet aspect des événements ?

Internet et la télévision devaient avoir un rôle, une influence. Malgré la dictature, les gens ont pu voir ce qui se passait ailleurs et atteindre les autres. De ce point de vue, Internet est positif. On dit des gens de ma génération et de celle qui suit qu'ils lisent de moins en moins. Je me demande si c'est vrai. Les ventes de livres littéraires augmentent chez nous. Internet peut aider à la lecture : on peut commencer à lire sur Internet, et si cela plaît on achète le livre. Il me semble que nos livres se vendent beaucoup mieux aujourd'hui. Mon livre « Le Dernier », publié en 2010, a été tiré à 8000 exemplaires. Mon roman « Gratte-ciel », qui a connu quatre éditions, a été tiré à 15 000 exemplaires. Il y a dix ans, ça aurait été inimaginable. Internet a certainement son rôle là-dedans.

* Recueilli par Aysel Akşehirli et Benoit Berthelot

Tahsin Yücel est né le 17 février 1933 à Elbistan. Il a étudié au Lycée de Galatasaray et a fait ses études supérieures à la Faculté des lettres de l'Université d'Istanbul.

Il a été le premier disciple du fondateur de l'école sémiotique de Paris, Julien Greimas, dont il a suivi les cours à Istanbul et à Paris (1961-1964). Il a effectué sa thèse de doctorat sur « l'Imaginaire de Bernanos », travail de référence pour lequel il est encore consulté aujourd'hui.

Tahsin Yücel a publié de nombreux essais et recueils sur la littérature, ainsi que des arti-

cles sur des questions littéraires et linguistiques dans des revues françaises et turques. Il a traduit plus d'une soixantaine d'ouvrages français en turc, notamment de grands auteurs classiques de la littérature : Honoré de Balzac, Marcel Proust, Gustave Flaubert, André Gide, Albert Camus entre autres.

Enfin, il a publié une quinzaine de romans et recueils de nouvelles dont certains ont été traduits en français, notamment *Vatandas* (Ed. Le Rocher, 2004), *Les cinq derniers jours du prophète* (Prix Orhan Kemal 1993), *La moustache* (1995, Actes Sud).

İŞBANK
Biz Siziz

Pour réussir, il faut faire les bons choix.

Avec sa large gamme de services, son savoir-faire et sa grande expérience acquise depuis de nombreuses années, İşbank GmbH vous accompagne dans vos investissements et vous apporte des solutions personnalisées pour réaliser toutes vos opérations commerciales.

CREDIT D'INVESTISSEMENT

ASSURANCE

VIREMENT DOMESTIQUE ET ETRANGER

FINANCEMENT FONDS DE COMMERCE

PRELEVEMENT AUTOMATIQUE

ENCAISEMENT CHEQUES ET EFFETS

CREDIT D'EXPLOITATION

CREDIT IMMOBILIER

CAUTION BANCAIRE - GARANTIE

COMPTES A TERME

IMPORT - EXPORT AVEC OU SANS FINANCEMENT

CESSION DE CREANCES (LOI DAILY)

COMPTES ENTREPRISES

CREDIT DE TRESORERIE

ESCOMPTE COMMERCIAL

TURKISFUND

FACILITE DE CAISSE

www.isbank.de
01 43 12 93 85

Kaléidoscope 15

L'Égypte: Telle que je l'ai connue et ce qu'elle est devenue



* Gül Günver Turan

Nous quittions Alger en cette fin d'été 1965, Égypte Air devait nous amener au Caire où nous devions rejoindre mon père et mon frère partis en avance pour tout préparer. Avec « Ma maman » et « Prince », mon petit chat tout noir avec son bout de queue blanche dans son panier, nous étions prêts pour ce nouveau grand départ. Alger la blanche et tous ceux qui m'étaient proches depuis deux années, je les quittais. Sensation qui ne m'était pas inconnue. La vie diplomatique des parents affecte les enfants qui s'habituent à ces va-et-vient qui séparent et qui amènent à renouveler des amitiés. La nuit était tombée lorsque nous prîmes le chemin menant à Gizeh où se trouvait l'Ambassade de Turquie. Ville poussiéreuse avec des senteurs et bruits particuliers, des anciens bâtiments, un trafic fou, des voitures datant des années 50 et des couleurs grises et jaunes dominant le tout. Puis soudain nous glissâmes dans le jardin menant à la résidence, ancien palais ayant appartenu à la Princesse Nimetullah et acheté par le gouvernement turc en 1941. Nous nous retrouvâmes dans un autre monde, celui de Lawrence Durrell et de son Quatuor d'Alexandrie. Les années passées au Caire entre 1965 et 1967 furent un passage continu entre l'ancien et le nouveau, le sable et l'eau, le vent chaud des jours et des nuits torrides et les tempêtes de sable qui occultaient pendant des heures le soleil, la vie des coptes et celles des musulmans, le monde séculier et religieux, la vie des différentes minorités et celles des locaux, la vie rurale, semi-urbaine et urbaine, et, bien sûr, le monde des étrangers et le mien : celui des Français, des Américains, des Britanniques, des Italiens et des autres qui, déroutés par cet univers singulier auxquels ils s'attachaient profondément, ressentaient le besoin de se retrouver ensemble pour ne pas s'y perdre. Cette division, je l'ai toujours ressentie, aussi bien en 1970 qu'en 1992, mais, à partir des années 2000, je ne m'y reconnaissais plus. Le changement était radical. Les jeunes femmes, les étudiantes

de l'Université du Caire, aussi bien que celles de l'université Américaine, étaient presque toutes voilées ; lors de nos conversations avec des Égyptiens, nous nous rendions compte que le mécontentement était général ; la politique et l'économie semblaient laisser à désirer ; le sous-emploi, ce monde clos, cet éloignement m'ont frappée. Les gouvernements à tendance autocratique, une corruption intense et rampante, une classe moyenne faible, faisaient régresser les choses plutôt que de les faire progresser. Dans cette Égypte d'aujourd'hui, les manifestants ont bloqué la vie, la rue est dominée par les mouvements de protestations, tandis que l'armée garde son calme sans intervenir et que la police se retire à l'arrière-plan.

Les leaders du monde s'en mêlent ; on commence à comprendre que M. Moubarak ne peut et ne voudra pas se retirer, qu'essayer de constituer un gouvernement d'union nationale nécessitera une négociation avec les forces d'opposition, et ceci le plus rapidement possible. Mais on ne sait pas encore avec qui on devra faire affaire. Les Frères musulmans, mouvement islamiste bien organisé et force dominante - même s'ils sont divisés entre ailes réformatrice et conservatrice -, sont entrés en scène. Un comité qui a pour but de faciliter la transition a été formé. Si l'envie du retour au calme qui commence à se faire sentir affaiblit la résolution des opposants, la reprise du travail devrait être plus facile. Avec ses 85 millions d'habitants, dont 54% ont moins de 25 ans, avec un sous-emploi de plus de 25%, un revenu moyen de 5400 dollars, alors que près de 40 % de la population ne dispose pour vivre que de moins de 2 dollars par jour, des jours difficiles attendent ce pays.

Comment se souviendra l'Égypte de Nasser, Sadate, Moubarak, ces pharaons modernes qui furent un temps tellement acclamés par la population ? Pourrions-nous parler du passage d'un régime pharaonique à la démocratie dans les jours à venir ? La contagion se poursuivra-t-elle ? Je ne le sais. La seule chose qui me surprend dans toute cette histoire, c'est le calme qui semble régner en Libye.

* Gül Günver TURAN
gulgunver.turan@okan.edu.tr
8 Février 2011

Un nouvel ordre dans le monde arabe



* Haydar Çakmak

Les documents Wikileaks ont commencé à porter leurs fruits. Il semble clairement que l'on a appuyé sur le bouton pour activer le projet "Grand Moyen-Orient", qui est une vision israélo-américaine. Dieu sait pourquoi Wikileaks sert toujours les profits des États-Unis. Beaucoup craignaient que la révélation des documents secrets américains entraîne une multitude de développements négatifs voire même des ruptures entre les Américains et leurs alliés. Mais étrangement, nous assistons à une réalisation soudaine du Grand Moyen-Orient planifié par les États-Unis et Israël, dont le nom officiel est « Démarche Elargie du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord », qui vise globalement à transformer l'Islam et les pays arabes selon leurs propres intérêts.

Le projet de Grand Moyen-Orient des États-Unis est en résumé une transformation stratégique de la « géographie islamique », qui vise à des changements à longue échéance dans les domaines politiques, économiques, sociaux, juridiques et sécuritaires, qui commence en Afrique du Nord et s'étend en Mauritanie, en Asie Centrale, en Mongolie, au Caucase et en Turquie. Cet ensemble est composé en quasi totalité de pays anti-démocratiques. Ceci étant un élément du projet « nouveau siècle Américain » (PNAC) formé en 1997 sous l'impulsion des dirigeants hégémonistes et nationalistes des États-Unis tels que Donald Rumsfeld, Dick Cheney, Paul Wolfowitz, Richard Perle et William Kristol.

Parmi d'autres facteurs, c'est notamment grâce à la publication de documents sur Wikileaks relatifs à des pots de vin et à la corruption du leader tunisien et de son épouse que le peuple est descendu dans la rue et a obligé le dictateur à s'enfuir. Quelle histoire révolutionnaire, idéologique et romanesque ! La même histoire a ensuite été mise en scène en Égypte, et elle pourrait recommencer dans des pays cités plus haut. Il n'y a nul doute que ces dictateurs devraient s'en aller. Toutefois, il ne faut pas remplacer les anciens dictateurs

par de nouveaux dictateurs qui dépendraient toujours des États-Unis. Ces peuples exploités ne veulent pas que les anciens soient ainsi remplacés, ils veulent et réclament une véritable démocratie pluraliste et digne. Ils désirent un État qui respecte l'égalité, la liberté et la justice, qui agisse dans l'intérêt du pays et de son peuple et qui se conforme à la supériorité du droit et aux normes contemporaines.

L'Égypte est un pays très important aussi bien pour le monde arabe et musulman que pour le monde occidental. C'est la raison pour laquelle des pays tels que les États-Unis, Israël et l'Arabie Saoudite n'autoriseront pas le peuple égyptien à choisir seul leur régime. Le pouvoir en Égypte sera confié à une personne ou à des personnes qui vont poursuivre le rôle d'équilibre. Du point de vue socioéconomique, l'Égypte est également en équilibre instable. La société égyptienne est formée par une minorité de Coptes chrétiens (représentant environ 10% de la population et bénéficiant de l'appui occidental), des musulmans favorables à l'organisation des Frères Musulmans, une élite laïque (moderne, éduquée, avec une bonne situation économique et qui s'est formée dans les périodes de Nasser, Anouar el-Sadate et Moubarak), une couche réellement pauvre abandonnée à son sort et enfin une catégorie de population de classe moyenne, bien éduquée, peu nombreuse mais influente et qui se préoccupe des problèmes de la société. Ces groupes ont de sérieux désaccords entre eux. C'est pourquoi il est difficile qu'ils puissent arriver à se mettre d'accord sur un seul nom. Mohamed El Baradei, ancien président de l'Agence Internationale de l'Énergie Atomique de l'Organisation des Nations Unies paraît être le candidat le plus crédible. Il dispose de bonnes relations avec les États-Unis, Israël et les Saoudiens et peut être un élément d'équilibre. Les pays qui ont une influence sur l'Égypte doivent agir très attentivement. En effet, le désordre dans un pays de 80 millions d'habitants ayant une structure sociale et culturelle complexe ne peut qu'influencer négativement un grand nombre de pays arabes. Ce qui créerait un sérieux chaos dans la région.

* Prof. Dr. Haydar Çakmak

Président Yalçıntaş : Objectif 2023



* Eren Paykal

La Chambre de Commerce d'Istanbul va se concentrer sur l'année 2023, le 100e anniversaire de la proclamation de la République turque. C'est ce qu'a indiqué son Président Murat Yalçıntaş lors d'une conférence de presse organisée récemment à laquelle participaient les membres de la presse économique turque.

Le docteur Murat Yalçıntaş a précisé que depuis sa fondation, la Chambre était l'avant-garde de l'économie turque en lui fixant ses objectifs futurs. Selon lui, les visées et les perspectives de l'économie turque se forgent à la Chambre de Commerce d'Istanbul.

Murat Yalçıntaş a par ailleurs souligné que les succès du secteur privé et de l'économie turque avaient permis la croissance directe de la puissance et du prestige de la République turque sur la scène internationale.

Il a en outre soutenu que la Turquie avait moins souffert que les autres pays lors de la dernière crise financière globale, et que si l'on pouvait regarder avec espoir le futur, c'était en premier lieu grâce aux réussites réalisées ces dix dernières années par les industriels, les commerçants et les hommes d'affaires turs.

En se penchant par la suite sur les objectifs du centenaire, le Président Yalçıntaş a prédit que la Turquie se trouverait en 2023 à un niveau inespéré quinze ou vingt ans auparavant. Elle sera selon lui bien plus puissante dans sa région, produira ses propres avions et automobiles, exportera des produits de forte valeur ajoutée comme des logiciels, tout en ayant vingt entreprises turques parmi les cent premières mondiales.

Le Président Yalçıntaş a finalement affirmé que pour atteindre ces objectifs la Chambre de Commerce d'Istanbul aura un rôle primordial, et que ce sont les commerçants et les hommes d'affaires stambouliotes qui porteront la Turquie à l'avenir.

C'est une vision fascinante que celle du Président Yalçıntaş. Je crois fermement que le secteur privé d'Istanbul sera à la hauteur de ces objectifs et travaillera avec tout son sérieux et son enthousiasme pour les atteindre. Je pense sincèrement que le peuple turc a besoin de ce genre d'objectifs pour se libérer des discussions incessantes et quotidiennes qui empoisonnent son existence et troublent sa vision. La Turquie a un objectif : 2023. Elle devra travailler dur. Et seulement travailler...

* Eren Paykal

Restaurant et Hôtel, en plein cœur de la vieille ville d'Istanbul.

www.armadahotel.com.tr
0212 455 4 455

La Turquie, source d'inspiration pour le monde arabo-musulman ?

Après les soulèvements populaires qui ont délogé deux des dictateurs les plus solidement enracinés du Maghreb, la Tunisie, l'Égypte et peut-être d'autres pays à leur suite ont l'occasion de changer de régime. Les leaders occidentaux espèrent que les nouveaux régimes suivent l'exemple turc plutôt qu'une mutation à l'iranienne. Ainsi la Turquie est-elle montrée en exemple en tant que démocratie laïque, la seule de ce type dans le monde musulman. Peut-on dès lors parler d'un modèle turc ? Nous avons posé la question à des journalistes et universitaires d'Istanbul.

« La combinaison de l'islam et de la démocratie a été possible grâce à la laïcité »



Nuray Mert, politologue et journaliste

« Il y a peut être quelques comparaisons possibles entre Égypte et Tunisie, mais sans qu'on puisse parler de modèle. L'argument majeur de ceux qui parlent d'un modèle est la combinaison réussie de l'islam et de la démocratie. Mais il y a une vérité qui dérange : cette combinaison a été possible en Turquie grâce à une laïcité radicale. Ce n'est pas par hasard que la Turquie est le seul pays musulman ou un islam modéré est au pouvoir. Des institutions laïques, confirmées par la constitution, ont rendu cela possible. Je suis habituellement très critique de notre laïcité rigide, mais il faut reconnaître que c'est ce qui nous a amenés là. Voilà qui fait une grande différence avec les autres pays musulmans, en particulier les dictatures qui prétendent que leurs modèles sont occidentaux, mais n'ont jamais été laïques.

Pour ce qui concerne le rôle de l'armée, je ne vois pas de comparaison possible. L'armée sous Mubarak était basée sur la sécurité et les services secrets, ce qui n'est pas le cas en Turquie, où l'armée se voit comme une gardienne de la laïcité. Et il y a eu un débat vif autour de la limitation du pouvoir de l'armée. En Égypte, personne ne voudrait limiter son pouvoir, à cause d'Israël. Et c'est la même chose avec les frères musulmans : il n'y a pas de vrai contre-pouvoir, ce qui sera une nouvelle désillusion pour ceux qui espèrent la démocratie. L'Égypte n'a pas une conception civile de la démocratie.

En Égypte, depuis el-Sadate, la vie politique et sociale est basée sur le discours de l'islam, pour obtenir un soutien populaire. La société est devenue de plus en plus conservatrice. La politique a été considérablement influencée par la religion. La démocratie ne sera pas marquée par la laïcité, mais par des élections libres, ce qui est préférable à Mubarak, mais limité.

Certaines personnes du monde arabe voient la Turquie comme libérale et laïque, une direction qu'ils veulent emprunter. Les islamistes la voient comme un pays où l'islam est arrivé facilement au pouvoir, et ils ne la considèrent pas comme un pays laïc, au contraire : ils pensent que les islamistes ont mis à bas la laïcité ! Et ils admirent Erdogan parce qu'il conteste Israël, Pas parce qu'il est un leader démocratique.

Enfin, il y a de sérieux problèmes en Turquie concernant les libertés, qui est difficilement un modèle dans ce domaine. Cela

inclut la question Kurde. Pour l'instant, la Turquie est incapable de résoudre ce problème qui lui est propre. Il doit être traité avant qu'on parle de modèle. Et je placerais d'ailleurs un avertissement sur la région Kurde, particulièrement avec les élections qui arrivent et la fin du cessez-le-feu en mars. Il y a là un terrain pour le même genre de mouvement populaire.

Pour le reste, que peuvent changer ces révolutions dans le pouvoir régional de la Turquie ? Il est tôt pour spéculer. Je ne pense pas que la balance des pouvoirs va beaucoup changer, excepté le fait que les nouveaux pouvoirs en Tunisie et en Égypte pourraient contester et atténuer l'énorme influence de l'Iran dans la région. »

« La Turquie elle-même s'est inspirée de l'Allemagne, de la France »



Ilter Turan, professeur de sciences politiques à l'université de Bilgi

« Les sociétés égyptienne et tunisienne ont leurs propres traditions, il est donc très difficile de reproduire un quelconque modèle. En Égypte, l'armée est très forte. En Tunisie, elle n'occupe pas un rôle similaire, il y a donc des différences majeures, et il n'est pas raisonnable de dire que ces pays peuvent prendre la Turquie comme modèle. Et n'oublions pas que jusqu'à récemment en Turquie, les élections étaient très limitées par des restrictions : tout le monde ne pouvait pas s'y présenter. Aujourd'hui, cela n'a pas complètement changé.

Mais plusieurs aspects du parcours turc peuvent être reliés à l'expérience de ces pays. Primo, parmi tous les pays du Moyen-Orient, la Turquie est vue comme une société moderne, celle qu'on voit dans les séries télé, une terre de libertés. Ce n'est pas un modèle, mais c'est clairement une direction vers laquelle ces sociétés veulent aller. Secundo, la Turquie a montré qu'elle pouvait intégrer des mouvements religieux comme l'AKP et Saadet dans le jeu démocratique et les élections. Mais si la Turquie veut être un exemple, elle doit intégrer les Kurdes à ce processus.

L'AKP peut-il être une source d'inspiration, notamment pour les Frères musulmans ? Tout d'abord, il n'est plus correct d'appeler l'AKP un parti islamiste. Ce parti considère que la religion doit jouer un rôle, mais à la manière des partis chrétiens-démocrates. Il prend la religion en considération, mais ne veut pas l'avènement d'un Etat religieux. Parvenir à cette modération est un processus long, qui doit être encadré légalement.

Quels sont les autres modèles pour le monde arabe ? Il faut essayer de voir ce que les autres ont fait. La Tunisie et l'Égypte doivent étudier les constitutions d'autres pays pour voir quelles solutions ont été trouvées. Ça été la même chose pour l'Inde, certains pays d'Amérique du Sud, quand ils sont devenus des démocraties. Et la Turquie elle-même s'est inspirée de l'Allemagne, de la France.

L'armée est également importante en Égypte comme en Turquie. La façon dont l'Égypte va incorporer l'armée dans son processus constitutionnel sera déterminante. Peut être à l'image du conseil national de sécurité turc... Je ne serais pas surpris si les Égyptiens s'en inspirent. »

« La Turquie a su apprendre de son expérience »



Mesut Casin, professeur au Centre d'études internationales de l'université de Yeditepe

« Avec les soulèvements du mois de février, tout est bouleversé en Égypte, comme en Libye. La Turquie peut être un modèle grâce à certaines leçons que nous avons appri-

ses après des années d'expérience. La démocratie telle qu'elle est actuellement en Turquie est le fruit d'un très long parcours, commencé avec la fondation de la république et la nouvelle structure administrative initiée par Kemal Atatürk.

Aujourd'hui, le modèle turc est défini par quatre critères : une économie libérale en très bonne santé, une diplomatie respectable, une expérience de la démocratie parlementaire, et enfin une culture de respect et de tolérance héritée de l'empire Ottoman. Comme l'a dit le président Obama lors de sa visite à Istanbul, chaque peuple doit pouvoir décider de son mode de gouvernement. Les Tunisiens et Égyptiens auront-ils besoin d'aide, de modèles ? Oui, c'est évident. Il est cependant un peu tôt pour dire que la Turquie doit être ce modèle, même si c'est ce que veulent les États-Unis. D'ailleurs, il serait dans l'intérêt de la France, de l'Allemagne et du Royaume-Uni de tenir le même discours, et qu'ils prennent conscience de l'importance du rôle de la Turquie dans la région.

Toujours est-il que la Turquie est une démocratie à l'économie florissante : il est normal que les peuples comme ceux d'Égypte ou de Tunisie regardent ce succès et veulent le reprendre à leur compte. Ils y parviendront à terme, notamment si les élites politiques se soucient de l'éducation, un domaine crucial. Les occidentaux veulent que nous soyons un modèle, soyons au moins un exemple. Mais ce qui est sûr, ce que la Turquie ne sera jamais un pouvoir hégémonique, qui dicte quoi que ce soit à ses voisins ou affirme qu'il peut construire la démocratie chez eux. »

* Propos recueillis par Benoît Berthelot

« Un relais oui, un modèle non » Kenize Mourad, journaliste et romancière française

L'occident envisage à tort la Turquie comme un modèle de reconstruction prêt à l'emploi. L'actuel édifice social de la Turquie est le résultat d'une histoire presque centenaire, qui a connu de nombreux rebondissements. Les pays du monde arabo-musulman libérés de leur potentat n'ont pas le même passé, et possèdent une identité politique propre. Il ne faut pas faire d'amalgame.

« Des révolutions cosmétiques »

De plus, il est trop tôt pour présumer de quelle manière ces peuples vont se relever. Après la révolte, une conscience politique démocratique va-t-elle émerger, ainsi qu'une force d'opposition capable de guider la nation ? Honnêtement, je n'en suis pas certaine. Le sursaut de ces dernières semaines

peut apporter de profonds changements, mais je pense qu'il s'agit davantage de révolution cosmétique à ce stade. Cette superficialité pourrait servir les ambitions de partis islamiques à l'affût.

Certes, la Turquie est devenue une puissance régionale incontournable. Grâce à une politique extérieure habile, elle a su regagner du crédit aux yeux des pays arabo-musulmans après des années de complaisance vis-à-vis de l'Occident.

Le pays peut jouer un rôle de médiateur essentiel entre ses différentes nations, mais elle se gardera bien, à mon sens, de s'ingérer dans les affaires d'autrui, ou de prétendre qu'elle peut servir de référence à quiconque. Un relais donc, mais pas un modèle.

* Propos recueillis par Thomas Feat



Nicolas Sarkozy à Ankara : une visite sous tension

(Suite de la page 1)

ministre Erdogan. Il aura vanté la gastronomie servie à la table du président Gül. Il aura regretté de ne pas pouvoir passer par Istanbul, « une des plus belles villes qu'il (lui) ait été donné de visiter ». Il aura promis de revenir « en famille ».

Malgré cette bonne couche de vernis diplomatique, la visite de travail de Nicolas Sarkozy en tant que président du G20 n'aura pas enthousiasmé les Turcs, qui n'en espéraient pas grand-chose. Les réactions de la presse au lendemain de la visite sont pour le moins fraîches : « On lui a dit « ne venez pas », il est venu quand même », titre le journal Hürriyet. Seul le maire d'Ankara était présent à l'aéroport pour accueillir le président : « un accueil de catégorie C », tranche le quotidien.

Les questions économiques liées au G20 ont été vite expédiées, le temps d'annoncer la tenue en Turquie en avril d'un séminaire sur la régulation du prix des matières premières.

Un autre volet important des discussions a été la possible coopération nucléaire entre les deux pays, la Turquie débutant un programme de grande ampleur dans ce domaine. Selon le quotidien Milliyet, qui rapporte des propos tenus lors de l'entretien avec le président Gül, Nicolas Sarkozy a proposé « une collaboration sans limite sur le nucléaire », domaine dans lequel la France « a la technologie la plus fiable au monde ».

Ce à quoi Abdullah Gül a répliqué sans ambages : « Votre position sur l'adhésion à l'UE fait que cette collaboration n'est pas possible pour l'heure. Elle sera toujours un obstacle au développement des bonnes relations entre nos pays. Si cet obstacle disparaît, nous pouvons développer nos relations dans tous les domaines ».

« Les peuples européens ne veulent pas de vous »

Le sujet central de désaccord a en effet été, sans surprise, l'adhésion à l'Union européenne (UE). « Entre l'adhésion et l'association, il y a un chemin d'équilibre et un compromis possible », a déclaré Nicolas Sarkozy, promoteur d'un « partenariat privilégié » plutôt que d'une pleine adhésion. Il a rappelé que la France ne s'opposait pas au processus de négociation, vantant les mérites de la discussion. « Nous avons ouvert deux chapitres (des négociations) sous la présidence française » de l'UE, a-t-il rappelé de manière à montrer que « ce n'est pas la France » qui bloque le processus, mais la Commission européenne, qui refuse de poursuivre tout approfondissement tant que le gouvernement turc n'évoque pas sur la question chypriote.

Côté turc, Abdullah Gül a exprimé le dépit lié à cette position. Le journal Cumhuriyet rapporte cette discussion vive qui a filtré

de l'entretien entre les deux présidents : « Notre opinion publique pense que vous jouez avec nous sur l'adhésion, ce que je crois personnellement d'ailleurs », a lancé Abdullah Gül. « Nous sommes décidés à continuer sur la voie de l'UE malgré vous », a-t-il poursuivi, soulignant que l'adhésion était « une politique d'État » qui continuerait au delà des gouvernements. Ce à quoi Nicolas Sarkozy a répondu : « Ce sont les peuples européens qui ne veulent pas de vous », faisant échos aux sondages montrant qu'un référendum en France ou en Allemagne sur l'entrée de la Turquie serait défavorable à l'heure actuelle. Il a ajouté : « D'autres leaders européens sont contre, ils le disent porte fermée. Moi je le dis devant vous ». Et Gül de conclure : « Je pense que nous ne pouvons pas nous convaincre mutuellement ».

La Turquie irremplaçable dans son rôle de pont

Même les bouleversements dans le monde arabo-musulman ont été ramenés à l'Europe. Abdullah Gül a souligné le rôle proactif de la Turquie, « alors que c'est l'Union européenne qui aurait du être en première ligne ». « Nous sommes conscients de l'importance du rôle de la Turquie dans la région », a répondu le président français. Dans une interview accordée par e-mail – signe d'un extrême prudence – au quotidien

Posta, il allait dans le même sens : « La Turquie est (...) un pays qui a un rôle irremplaçable à jouer : celui d'un pont entre l'Occident et l'Orient, celui d'un trait d'union entre l'Orient et l'Occident. Aucun autre pays ne peut tenir ce rôle, dont le monde actuel a plus que jamais besoin. Cela suppose que la Turquie conserve la place unique qui est la sienne. (...) L'adhésion de la Turquie ne serait bénéfique ni à la Turquie ni à l'Europe ».

Une rhétorique habile pour réaffirmer son opposition à l'adhésion : la Turquie serait plus efficace dans son rôle de médiateur si elle reste hors de l'Europe. La journaliste de Hürriyet Ferai Tinç, spécialiste de la question de l'adhésion, est dubitative : « Je ne prends pas au sérieux ces déclarations du président. Elles sont le fruit d'une vision très superficielle, quand on sait que l'aspiration turque à intégrer l'Europe existe depuis trente ans. Nicolas Sarkozy a des intérêts électoraux, il fait preuve d'un populisme assez banal. Ce qu'il dit, il ne peut pas le dire au nom de l'UE, car d'autres pays travaillent dans le sens de l'adhésion ». En attendant de nouvelles avancées dans le processus d'adhésion, le refus français qu'incarne Nicolas Sarkozy est l'horizon indépassable des relations diplomatiques franco-turques.

* Benoît Berthelot



La Philosophie de la Civilisation

(Suite de la page 1)

Selon le philosophe, « Le véritable universalisme est celui qui respecte les diversités : son trésor, c'est la diversité, mais le trésor des diversités, c'est l'unité ; c'est ça qui est oublié. »¹ En s'éloignant de la réflexion intégrale et en se laissant happer par l'expertise du détail, la pensée et

la culture européenne sont tombées dans le piège du libéralisme et sont devenues commerciales. Par conséquent, elles ont perdu leur esprit humaniste.

Ce grand personnage, qui a perdu sa mère à 17 ans, et qui, bien qu'originaire d'une famille juive de Thessalonique, se définit comme athéiste, a exactement 90 ans.

En 1938, Edgar Morin a adhéré à un petit groupe anti-fasciste. En 1942, dès qu'il termina sa formation en droit en plus de sa licence en histoire et géographie, il participa aux forces de la résistance française, avec le grade de lieutenant. A cette époque, il fit la connaissance de François Mitterrand et c'est alors qu'il prit le nom de Morin.

Parmi les centaines d'œuvres du philosophe, qui a passé toute sa vie œuvrant pour la paix, les plus connues sont « La Pensée Complexe » et « La Méthode ».

Je lis son dernier livre.² « La politique est un art ; si nombreuses que soient les connaissances sur lesquelles elle s'appuie, elle demeure un art, non seulement par les qualités inventives et créatrices qu'elle exige, mais aussi par sa capacité d'affronter l'écologie de l'action. Saint Just en a révélé les difficultés, qui a dit : « Tous les ont produit leurs merveilles ; seul l'art de

gouverner n'a produit que des monstres. » L'art politique comporte inévitablement un pari, donc le risque d'erreur.

...
L'art politique est donc contraint de naviguer entre « realpolitik » et « ideal politik ».

Il doit donc être en auto-examen et en autocritique permanents.³

Je donnerai une place plus importante, à travers mes écrits, aux idées de ce grand philosophe français de notre époque et je souhaite, par la même occasion, le saluer en votre présence.

A la fin du mouvement populaire qui a occupé les écrans de télévision durant des jours, le chef d'État limogé a été déclaré dictateur

par tous. Avec la pression insistante de la foule qui, durant 30 ans, n'a pas compris que cet homme était un dictateur, a rempli la place Tahrir, on a demandé à ce que Hosni Moubarak se retire du pouvoir.

Je voudrais énumérer ici quelques unes des questions qui restent encore en suspens pour moi ainsi que beaucoup d'autres personnes.

Qui est trompé, pourquoi et par qui ?
Qui est dictateur ? Qui est voleur ? Qui est collaborateur ?

Que ressortira-t-il des révoltes de la place Tahrir ?

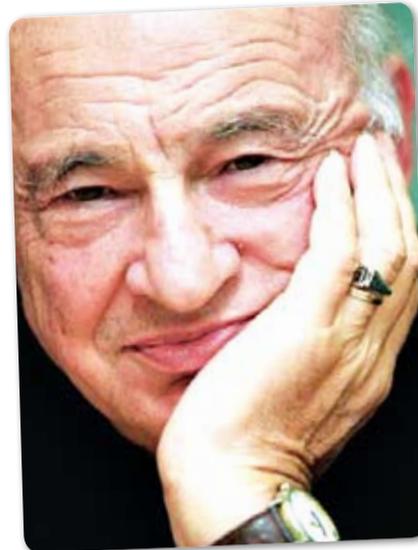
On doit attendre pour voir !

¹ Libération, 27 novembre 2009.

² Edgar Morin, La Voie, Pour l'avenir de l'humanité, Fayard, Paris, 2011.

³ Idem, p.45.

* Dr. Hüseyin Latif, Directeur de la publication



Ballades culturelles

Trois circuits guidés (en turc) auront lieu dans les prochains mois, à la découverte de lieux méconnus d'Istanbul.

Beyoğlu/Péra : cité levantine

Partez pour une promenade autour de la Grande Rue de

Péra, actuelle avenue Istiklal, à la découverte de l'ancienne cité levantine. La ballade permettra l'évocation de nombreux lieux du quartier encore existants ou disparus.

Date : dimanche 20 Mars 2011. Rendez-vous à 10h à Taksim, devant le monument de la République.

Eminönü-Aksaray : de la « via regia » au « Dibanyolu »

La « Divanyolu » (Rue du Divan), Via Regia de l'époque byzantine, constitue l'axe principal de la vieille ville d'Istanbul. Vous êtes invités à découvrir ce quartier, qui constitue le cœur même de la ville d'Istanbul.

Date : dimanche 17 Avril 2011. Rendez-vous à 10 h devant Sainte-Sophie

Fener-balat-Ayvansaray : un conte de la corne d'or

Les quartiers de Cibali, Fener (Phanar),

Balat et Ayvansaray constituent l'une des parties les plus fascinantes d'Istanbul

intra muros. Ils sont un microcosme de la société pluriconfessionnelle et pluriculturelle de la vieille ville d'Istanbul.

Date : 15 mai 2011,

dimanche. Rendez-vous à 9 h 30 à Taksim, devant l'AKM

Réservations : Antonina 0212 29 22 874



Les débats en Turquie sur le système présidentiel et sa construction



* Mehmet Seyfettin Erol

Le système présidentiel constitue un sujet qui n'en finit pas d'être débattu ces derniers temps en Turquie. Avec le référendum du 12 septembre 2010, le débat concernant le système présidentiel s'est lancé simultanément dans le cadre de l'appel du Premier ministre Erdoğan en quête d'une « Nouvelle Constitution ». Ce débat s'est imposé par la nécessité de passage à un nouveau système, en partant de l'idée que le système parlementaire était dans l'incapacité de résoudre les problèmes du pays. Mais cela met surtout en avant les divisions au « sommet de la pyramide ».

Nous constatons que ceux qui considéraient il y a peu le système présidentiel comme un « chemin du salut » pour la Turquie et qui faisaient des préparatifs en coulisses afin de former une opinion publique ont subitement fait « demi-tour » après les déclarations du Premier ministre Erdoğan en ce sens.

On devrait alors à juste titre poser la question suivante : est-ce en réalité un problème de système ou un problème de patron du système ? Est-ce un tournant dans la restructuration accomplie depuis un certain temps sur la voie de la Turquie de demain ?

Apparemment, les hauts fonctionnaires de la démocratie qui ont réuni les conditions d'un système parlementaire et la « volonté nationale » pour supporter la démocratie veulent maintenant passer au système présidentiel et montrer son raffinement, et ainsi en faire un nouveau modèle. Or personne ne se préoccupe du fond du problème. Ce qu'ils font, ce sont des danses traditionnelles autour du corps décédé, au lieu de

trouver l'âme perdue du système. Ce n'est rien de plus !

Dans le même temps, ceux qui analysent l'âme du problème ont été contraints systématiquement de se taire. Des murs épais ont été bâtis entre les masses et eux.

Il y a de cela cinquante ou soixante ans, le Prof. Dr Mehmet Kaplan, un des grands penseurs qui s'était mis sur la voie de la résolution historique du problème de système, notait telles quelles ces paroles dans son livre qui vient de paraître, intitulé « L'Âme des générations » :

« Le problème peut être résumé comme suit : autrefois il existait dans la société ottomane trois institutions puissantes qui étaient contraires les unes aux autres compte tenu de leur nature, qui se contrôlaient et qui se corrigeaient en cas de nécessité. Ces institutions étaient la Cour, les Janissaires et le Medersa. Ces institutions du Moyen-Âge qui étaient chacune un centre d'équilibre jusqu'au XVI^{ème} siècle se sont mises à se dégrader à compter du XVII^{ème} siècle.

Ce sont tout d'abord les Medersas, une grande source de justice et de connaissance dans leur temps, qui ont été détruits. L'armée était en face à face avec la Cour. La lutte de domination débutait ainsi du fait de l'équilibre qui s'était bouleversé. L'armée a mené un grand nombre de révoltes pour se faire entendre par la Cour. La Cour en a eu assez et a pensé à abolir les Foyers de Janissaires.

Bien que Selim III ait tenté de fonder une nouvelle armée à ses ordres, il n'y est pas parvenu. Mahmud II a quant à lui réussi. Le Foyer des Janissaires s'est effacé de l'histoire. De cette manière la Cour dominait toute seule le sort du pays. Désormais, il n'existe aucune force et aucune institution qui puisse la contrôler et l'alerter de l'intérieur. Les

États européens faisaient des pressions sur la Cour en vue de protéger la communauté chrétienne. Cette période a sonné la disparition des forces d'équilibre intérieures à la Turquie et le commencement du contrôle et de l'intervention de l'Europe.

Une Sublime Porte est en formation dans la période d'Abdulmecit, qui résiste partiellement face à la Cour et qui est dotée d'idées européennes, qui s'incline face aux forces étrangères. C'est dans ces conditions qu'apparaît la génération de 1860. On essaie de former un front contre la Cour et la Sublime Porte. Le fait qu'ils veuillent un Parlement est dû à cela... »

Maintenant revenons à notre époque, et changeons uniquement les noms des institutions et des acteurs.

L'avez-vous vu ? De fait, ces dernières années, il n'y a pas grand-chose qui ait réellement changé. Et on a le pressentiment que cela ne changera guère. Car on avait quitté pour de bon l'esprit du système il y a de cela quelques siècles. A partir du moment où ce trio d'équilibre ne s'établit pas de nouveau sainement et puissamment, il ne paraît guère possible que ce pays ou cette nation devienne de nouveau une puissance, occupe la place qu'il mérite dans l'équilibre mondial et accomplisse sa mission historique. De ce fait, tous les efforts et débats, les choses qui ont été faites, les choses qui veulent être faites ne vont pas aller au-delà de la lutte systématique de puissance et de pouvoir. Tout comme c'était le cas par le passé...

Ainsi, le problème de système en Turquie n'est pas seulement un problème qui date de quelques années. Le fait d'essayer d'identifier et de limiter ceci à l'AKP et au Premier ministre Erdoğan est en outre clairement loin d'être juste. Il n'est pas non plus très juste de ramener le problème à la

période d'Özal voire à une période plus ancienne. Car ces périodes-là et les personnalités qui les ont marqué sont inscrites dans une recherche qui correspond aux réalités historiques, géographiques et sociales du pays, inscrit dans son code génétique.

Cette recherche qui commence dans la période où l'Empire Ottoman - autrement dit Istanbul - n'est plus une puissance et entame un processus de dispersion, n'est pas autre que celle de trouver une solution en son sein au problème du déclin, au sein duquel se trouve la volonté qui a fondé l'État et la nostalgie d'un retour aux jours somptueux. Mais il est dommage que chaque combat ait entraîné une crise de système et un conflit au sein de l'État, et les luttes et calculs faits au nom de la survie se sont terminés avec l'enfoncement progressif du pays dans les marécages. Ce style d'approche de haut en bas - représentative et interventionniste - n'a malheureusement pas pu assurer d'aucune manière la conformité souhaitée aux racines de l'Anatolie, et l'équilibre détruit au terme de la lutte de puissance menée pour être le seul patron du système n'a rétabli d'aucune manière « ce trio somptueux ».

Il faut noter en conclusion qu'il existe une mentalité qui continue à considérer que le problème principal de ce pays est un problème de système au sommet, et dans ce contexte utilise la question de légitimité uniquement comme un paravent. Pour cette mentalité aucun système ne peut apporter une solution à ce pays. De ce fait, il est inévitable pour la « nouvelle Turquie » que les politiciens de ce pays et la « nouvelle volonté fondatrice » abordent le problème selon son essence et son âme plutôt que de l'aborder compte tenu de sa forme.

* Maître des conférences Mehmet Seyfettin EROL
Université Gazi

Directeur Adjoint du Département des Relations Internationales

Fort Boyard s'exporte en Suisse

Il est des salons automobiles dans lesquels le décor vous plonge dans un abîme lugubre. Une fois la vigie Presse passée, le gardien du Fort — dont l'allure me fait plus penser à celle de La Boule que d'Olivier Minne

— effectue les derniers contrôles de sécurité. Certains candidats sont retenus, d'autres seront gentiment mis en geôle le temps d'effectuer les contrôles nécessaires. Le gong retentit, je me lance à travers une folle aventure. Je m'empare d'un triste plan incompréhensible, pour ne pas dire illisible, et me voici jeté tel un gladiateur dans la cage aux lions, prêt à affronter les questions redoutables des Pères-Fouras : « Avez-vous cet objet dont tout le monde rêve, de couleur jaune avec gravé dessus un numéro de série... » sous-entendu « Montrez-moi votre carte de Presse ! ». Curieuse vérification...

En effet, selon les rumeurs, des commerciaux se seraient infiltrés dans le Fort réservé à la Presse pour cette occasion. Après avoir résolu cette énigme élémentaire, le

Père-Fouras, qui dans sa version Helvétique ressemble plus à Patricia Kaas, me tend une clé. Attention, pas n'importe quelle clé... Il s'agit d'une Clé USB Ferrari de 2 Giga-octets — capacité sûrement proportionnelle

aux performances des bolides de la firme de Maranello — en guise de dossier de Presse. Ces clés USB sont le Graal à retirer à l'issue des nombreuses épreuves. Le temps Presse et Passe-temps me rappelle qu'il faut avoir un total de 70 Go pour pouvoir accéder à la salle des trésors. Fiat utilise le faux prétexte écologique pour se dispenser de donner une clé — on regrette les bons

vieux dossier de presse version papier — et me remet une carte où figure l'adresse du site Presse du groupe automobile. A ce rythme là, je ne suis pas prêt de sortir du Fort... Des clés de toutes les formes, de toutes les couleurs, des plus classiques, chez Renault avec 2 Go, aux plus originales, déclinées en

cartes pour MINI avec 4 Go — Mini mais costaud ! Même capacité pour Citroën avec sa clé faite de matériaux nobles et sobres. Idem pour Volvo qui joue la touche élégante scandinave aux formes minimalistes. Des plus généreuses comme aux plus minables en matière de stockage avec la clé Toyota qui affiche à peine 1 Giga.

Je continue mon périple, à travers le dédale des constructeurs, à la recherche d'une clé de voiture ou dans l'espoir d'obtenir une voiture à la clé et non un vulgaire porte-clés. En quête de la vraie clé qui m'emmènera sur les Champs à défaut de prendre la clé des Champs. Pas de clé de chez General Motors, Land Rover ou Jaguar que l'on mettrait sous la porte... Plutôt une clé qui se placerait dans le contact, à gauche, de préférence. Cette clé pourrait être celle que Porsche m'a remise lors des essais de la Panamera à Avignon. Parfaite imitation de la clé d'une Panamera, disponible chez Porsche Design Driver's Selection, en version clé USB de 4 Go, que j'aurais volontiers inter-changé avec celle de la Panamera turbo.

Il me manque encore quelques Gigas pour sortir du Fort, je décide donc de sacrifier les quelques clés que j'ai en ma possession et sors ma dernière clé qui ne me quitte jamais : une clé, du nom de Xporter Rage, conçue par Patriot Memory, qui affiche 64 Go. Une clé qui a su traverser toutes les épreuves de

ce Fort grâce à son connecteur rétractable, sans capuchon et un revêtement protecteur qui lui assure étanchéité. Une clé musclée, garantie à vie, qui a le don de tacler pas mal de ses adversaires.

Et c'est ainsi que Daniel a triomphé dans la fosse aux lions et qu'il s'apprête, tel Passe-Partout, à répondre à l'éternelle question de ses collègues : « Alors, combien de clés ? »

* Daniel Latif



Çeviride yönünüzü kaliteye çevirin!



Tamamen size özel butik tercüme hizmetleri sunuyoruz. Uzmanlaşma bizim için anahtar kavramdır. Hukuk, kozmetik, otomotiv, basın-yayın ve bankaçılık gibi uzmanlık gerektiren alanlarda "sıfır hata" prensibiyle hareket ediyor ve 2000 yılından beri Türkiye'nin en büyük kuruluşlarına kaliteli, tutarlı ve hızlı hizmet veriyoruz.

Tercümede kalite arayışınızın yöneteceği adres TRIO.

TRIO Tercüme ve Organizasyon
Orgenel İzzet Aksalur Caddesi, Ordu Yapı Koop., 1A Blok D:25 4, Levent 34330 İSTANBUL
Tel: +90 212 268 30 94. Faks: +90 212 268 30 96. www.triotercume.com.tr

L'irresistible Aimant Turc

(Suite de la page 1)

L'environnement juridique est, de surcroît, propice aux affaires. Le gouvernement turc, conscient des multiples attraits du marché, légifère tant pour en faciliter l'accès que pour en combler les carences. L'Assemblée Nationale (TBMM) a adopté en avril 2008 une loi visant à encourager les créations d'unités de Recherche et Développement étrangères sur son sol, encore inférieures à celles affichées par les chefs de file européens. Le texte compte un certain nombre d'allègements fiscaux pour les centres employant plus de 50 chercheurs : entre autres, un dégrèvement de 80% de l'impôt sur leur revenu et la prise en charge de la moitié des cotisations patronales par le gouvernement durant 5 ans. Ces dispositions, en vigueur jusqu'en 2024, ont d'ores et déjà porté leurs fruits puisque des sociétés telles que Microsoft ou Huawei ont inauguré des centres d'innovation, respectivement en 2009 et 2010. Les entreprises françaises qui développent de telles structures sont encore minoritaires, mais le directeur d'UBIFRANCE Turquie escompte une « inversion imminente de la tendance grâce aux nouvelles réglementations ».

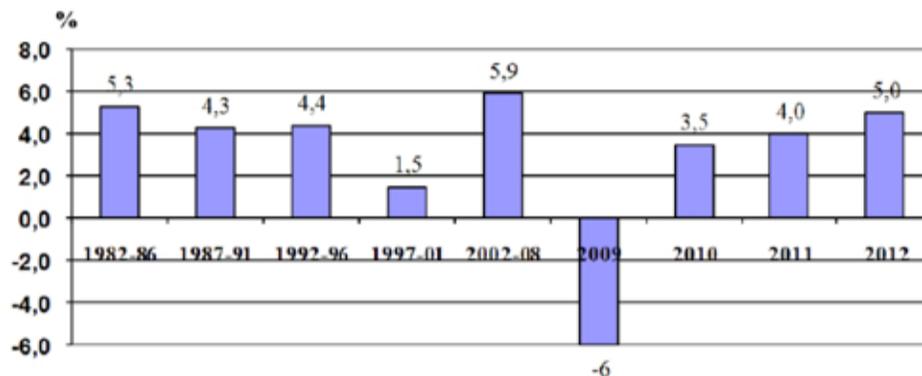
Canada : un éveil tardif mais ambitieux

Bill Ward, consul du Canada à Istanbul, partage cet optimisme : « de nombreuses entreprises devraient se joindre dans les prochaines années à la trentaine déjà implantées » soutient-il. En effet, les liens entre les deux pays se sont considérablement renforcés depuis quelques temps. La Turquie a inauguré un consulat à Toronto l'an passé, et Turkish Airlines assure depuis juillet 2009 trois liaisons hebdomadaires directes à destination de la capitale ontarienne. Le consulat d'Istanbul a été inauguré le 1er décembre 2010, par le Ministre du Commerce extérieur canadien Monsieur Van Loan, dans le but d'accommoder la vague d'implantations future, ainsi que l'antenne soubouliote de l'organisme de crédit et d'assurance à l'exportation EDC (Export et Développement Canada). « Nous allons mener au cours du premier semestre d'importantes prospections auprès de partenaires turcs, mais également des visites dans nos entreprises afin de leur exposer les fabuleuses opportunités offertes par ce marché », certifie Mr Ward. Si l'intérêt des sociétés canadiennes pour

la Turquie a germé plus tardivement que celles de l'Hexagone, leurs aspirations n'en sont pas moins nourries. Free Breeze Energy System, entreprise spécialisée dans la vente et l'installation d'éoliennes, a ouvert un bureau de liaison l'année dernière dans le quartier de Beyoğlu. Avec une production actuelle de 1000 mégawatts par an pour un potentiel de 10 000, le parc éolien turc offre des opportunités d'investissements mirifiques. Tout comme l'agriculture, qui représentait 39% des exportations canadiennes vers la Turquie en 2008. L'acquisition en

français et canadiens s'accordent sur le point suivant : la Turquie est tout sauf une terre de délocalisation. « Le personnel encadrant est presque aussi coûteux qu'en France, et les travailleurs non qualifiés, certes moins onéreux, intéressent peu nos entreprises. Ces dernières s'implantent en Turquie pour y écouler leur production, pas pour fabriquer à moindre frais puis exporter » atteste Axel Baroux. Les constructeurs et équipementiers automobiles français, qui évoluent pourtant dans un secteur à fort taux d'exportation (75% de la production nationale),

Taux de croissance du PIB turc de 1982 à 2012



2009 du distributeur turc Arbel Group a permis au géant canadien Alliance Grain Traders d'asseoir sa suprématie sur la diffusion nationale de légumineuses à graines et leurs exportations vers le Moyen-Orient. « Les fleurons du bâtiment, du minier, de la filière bois et aéronautique ont tous investi en Turquie, beaucoup y ont créé des succursales, les autres projettent de le faire. D'autant que la réglementation joue désormais en leur faveur », pointe M. Ward. Une convention bilatérale de non double imposition, que la Turquie n'a cependant pas encore ratifiée, devrait entrer en vigueur le 1er janvier 2012, pour favoriser l'expatriation des ressortissants canadiens et l'émersion de nouvelles filiales.

La Turquie n'est plus un pays « low cost »

Le succès des institutions canadiennes et françaises repose sur une activité commerciale qui transgresse peu la sphère du marché turc. La plupart des entités industrielles tricolores présentes en Turquie exportent moins du quart de leur production, souvent même moins de 10%. Nos interlocuteurs

réalisent la majeure partie de leur chiffre d'affaire sur le marché turc. « La Turquie est indéniablement une plateforme stratégique d'export, et une voie d'accès vers d'autres marchés pour certaines de nos entreprises. Pourtant, la plupart de celles dont nous accompagnons l'arrivée, pour près des deux tiers, privilégient le marché d'implantation » déclare le consul canadien.

Sénégal : un rapport asymétrique

Comme la Chine avant elle, la Turquie, puissance en devenir, s'intéresse à l'Afrique, avec cet avantage que lui confère le rayonnement culturel de l'Islam. Le Sénégal, deuxième économie de l'Afrique noire francophone, tente d'esquisser les contours d'une association économique durable avec Ankara. Historiquement, les deux nations entretiennent de francs rapports diplomatiques, entamés par l'ouverture de l'ambassade turque à Dakar au lendemain de la décolonisation. En mai 2009, Turkish Airlines a ouvert la ligne Istanbul-Dakar-Sao Paulo. Pour sa deuxième édition en 2010, le forum des relations commerciales sénégaloturques s'est tenu au pays de la Téranga. « Si les déclarations et tentatives de rapprochement sont sincères, les opportunités pour les entreprises sénégalaises demeurent toutefois restreintes, et l'intensification des relations économiques ne s'opère qu'à sens unique » affirme Nihat Boytuzun, consul honoraire du Sénégal à Istanbul. Les chiffres sont éloquentes : l'année dernière, les exportations de la Turquie se chiffraient à 95 millions de dollars, en hausse de 5% par rapport à 2009. Celles du Sénégal étaient inférieures... au million de dollars ! L'appauvrissement des littoraux, conséquence d'une pêche intensive, et la raréfaction des gisements de phosphate atrophient les domaines d'exportation phares du pays, et accentuent le déséquilibre. « Désormais, le Sénégal exporte essentiellement des arachides vers la Turquie alors que des biens de consommation courante ne cessent d'inonder le pays », affirme M. Boytuzun.



Contrairement à l'Algérie, qui approvisionne la Turquie en gaz naturel liquéfié depuis 1995, le Sénégal ne possède pas les ressources énergétiques suffisantes pour constituer le socle d'un partenariat économique pérenne.

De même que le commerce extérieur balbutie, la présence d'entreprises sénégalaises en Turquie reste dérisoire. Pourtant, les sénégalais en connaissent bien les attraits, puisque nombre d'entre eux viennent y acquérir du textile ou des pièces détachées de toutes sortes pour leur activité. Certains, exceptionnellement, s'y installent : M. Abdoulaye Diallo est arrivé en Turquie il y a 12 ans et y a fait ses études. Avec sa femme, turque, ils ont racheté les parts d'une société soubouliote et développé la vente au détail de fournitures de maison. Sa réussite, significative, est néanmoins singulière. La plupart de ses compatriotes qui tentent leur chance en Turquie sont actuellement dans une situation précaire. Les trois quarts des deux cent cinquante ressortissants sénégalais, dont M. Boytuzun a connaissance, n'ont pas de permis de travail et vivent de vente à la sauvette. « Nombreux sont ceux qui voudraient ouvrir des commerces mais les procédures d'enregistrement sont souvent fastidieuses et peu d'entre eux en ont les moyens financiers ».

Lors d'une conférence de presse mi-février, l'ambassadrice turque Hatice Ashgül Ügdül envisageait la création d'une zone de libre-échange industriel avec le Sénégal, calquée sur celle instituée en 2004 avec le Maroc. La mise en place d'un tel accord est encore hypothétique, et le bénéfice qui en résulterait pour le partenaire africain à l'heure actuelle imprévisible.

* Thomas Feat

M. Sabih Akay, attaché économique et commercial de la région de Bruxelles-Capitale

« Les exportations de la Belgique vers la Turquie ont souffert de la crise économique, enregistrant une baisse significative de 14,8% entre 2008 et 2009. Le secteur chimique est le premier poste d'exportation, avec 24,2% des livraisons belges. En dépit de la croissance turc et de la libéralisation du marché, je constate que nombre d'entreprises bruxelloises et wallonnes redoutent encore d'investir en Turquie, contrairement à celles de nos voisins européens. La Turquie, en tant que partenaire économique, n'inspire pas encore confiance à tout le monde dans ce pays ».



marmara
BİLGİSAYAR

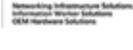
LE DEPARTEMENT
INFORMATIQUE
DE VOTRE ÉTABLISSEMENT

Tél : 90 216 325 82 62
Email : marmara@marmara.net

Preferred Partner



Microsoft



www.marmara.net

Pegasus vous facilite votre séjour au ski

Achetez jusqu'au 31 mars votre billet d'avion pour les stations de ski les plus réputées d'Europe, prix aller retour à partir de 119,99 euros. Pour les vacances de ski d'Istanbul vers Basel, Milan, Sofia, Zürich ou St. Etienne (Lyon), ceux qui voleront avec Pegasus bénéficieront de tarifs préférentiels ainsi que du transport gratuit de leurs équipements de ski.



« Être producteur de vin en Turquie est très difficile »

Les vins Umurbey, sur nos tables depuis 1996, sont soigneusement produits selon des méthodes naturelles dans les vignobles de la famille Ariner à Tekirdağ. La marque Umurbey, avec une production de vin de 100.000 bouteilles, contribue au développement de la culture du vin en Turquie. Yonca Ariner, l'un des créateurs de la marque Umurbey, nous fait part de son expérience de la production vinicole et de son avis sur le développement du secteur.

La viticulture, initiée dans le monde par des pays comme la France, l'Italie ou l'Espagne, et qui ces dernières années s'est développée considérablement dans des pays comme l'Afrique du Sud et l'Australie, fait preuve d'une croissance rapide en Turquie. De nouveaux producteurs de vin entrent en scène ; on commence à cultiver différentes sortes de raisins, à produire divers vins. Actuellement, dans des villes comme Istanbul et Izmir, on organise des dégustations ; le vin devient un outil de socialisation, une part intégrante de notre vie quotidienne. Et quand d'autres villes se mettent à produire leur propre vin et à se faire connaître par leurs crus, elles augmentent leur potentiel touristique. Les Vins Umurbey sont l'un des producteurs de vins qui a contribué à cet essor en Turquie.

Pouvez-vous présenter vos vins ? Quelles sont vos principales variétés de vins ?

Nous avons actuellement neuf sortes de vins. Ils proviennent de six sortes de raisins. Des raisins rouges : le Cabernet Sauvignon, le Merlot, le Shiraz. Des raisins blancs : le Sauvignon Blanc, le Chardonnay et de Sémillon. Ces vins sont les produits de nos propres cépages, nous n'achetons aucun raisin étranger. Nos vignobles sont situés à 10 km de Tekirdağ, dans la direction de Malkara. Nos vignobles, qui ont été plantés en 1993, ont à présent 17 ans d'âge, et le raisin en est à sa qualité optimale.

Qu'est-ce qui fait la spécificité de vos vins ?

La totalité des raisins utilisés pour nos vins provenant de nos propres vignobles. Nous travaillons avec soin et avec attention. Pour que les saveurs provenant des raisins soient précises et intenses, nous veillons à choisir la méthode la plus appropriée et naturelle.

Êtes-vous en relation avec d'autres producteurs étrangers ?

Parmi les producteurs français, nous avons des amis que nous consultons à propos des pépiniéristes et des équipements techniques.

Que pensez-vous de la production de vin en Turquie ? Peut-on considérer que la Turquie est un pays producteur de vin ?

Il serait faux de dire, à propos de notre pays, que les Français lui envient son climat et la consistance de son sol. Bien que la Turquie, avec ses 570.000 hectares de vignes, soit le 5ème pays au monde du point de vue de la superficie en vignes, sa production de vin ne représente que 0,12% de la production mondiale. Toutefois, l'importance de nos surfaces viticoles indique que nous disposons du potentiel requis pour devenir un important pays producteur de vin, à condition d'être bien orientés. Le vin turc doit devenir un label de qualité. On le présente à des foires depuis quelques années. On organise des manifestations telles des journées dégustation. Tout cela représente une belle évolution, qui est nécessaire au développement du secteur.



En général, les vins turcs s'exportent-ils ?

Les exportations de vin de notre pays s'élèvent à environ 2,5 à 3 millions de litres. Et 65 à 70% de cette exportation, c'est du vin en vrac. La quantité restante est celle des vins de marque en bouteille. Cette faible quantité elle-même est exportée en grande partie vers les pays où vivent des Turcs. A l'étranger, l'aide d'État apportée au secteur vinicole diminue fortement nos chances d'être concurrentiel. Mais malgré tout, faire reconnaître la qualité des vins turcs permettra peut-être, à l'avenir, d'augmenter leurs chances dans ce secteur.

Quelles sont les difficultés rencontrées par les producteurs de vin en Turquie ?

Etre producteur de vin en Turquie est vraiment très difficile. Les producteurs de vins sont toujours pénalisés par des lois insensées, préparées par des gens qui

ne connaissent rien au métier. Cela revient à nous dire de ne pas faire ce métier. Dans de nombreux pays, le vin est considéré au même titre que l'alimentation. N'étant pas considéré comme de l'alcool, il n'est dès lors pas soumis aux taxes ni autres restrictions.

Quels sont les vins les plus consommés en Turquie ?

En Turquie, ce sont les vins bas de gamme qui sont les plus vendus. La raison principale est le manque de pouvoir d'achat de la population. Et cela encourage bien sûr la production de faible qualité. Dans notre pays, les taxes font obstacle à la production de vin de qualité comme à celle du vin bon marché. Mais dans les pays d'Europe, c'est possible. Dans notre pays, 85% du vin consommé est rouge, 15% est blanc. Ces dernières années, le rosé est devenu à la mode. Cela fait deux ans qu'il a fait son apparition en Turquie.

Comment évaluez-vous la concurrence entre la consommation de vin et celle de raki en Turquie ?

La bière vient en tête de la consommation d'alcool dans notre pays, avec 89% ; elle est suivie par le raki et le vin. Le fait que les restaurants vendent leurs vins avec un bénéfice bien plus élevé que celui pratiqué sur le raki et la bière influence défavorablement la consommation de vin.

Comment envisagez-vous l'avenir du secteur vinicole en Turquie ?

Je vois un avenir sombre, non seulement pour le secteur du vin mais pour le secteur des boissons alcoolisées en général. Les politiques de l'État nous empêchent d'être optimistes. Pourtant, ce secteur présente un fort potentiel d'emplois, et une source de taxes appréciable. Si l'exportation se développait, elle apporterait au pays une contribution économique importante, mais nos moyens sont limités. Nous avons même des amis qui disent parfois que nous n'aurions jamais dû faire ce métier ici.

* Ayşıl Akşehirli

Vitis Vinifera

Actualités du monde du vin



* Ayhan Cöner

Il existe tellement de salons, d'expositions et de festivals concernant le vin durant l'année dans le monde que je voudrais donner quelques informations au sujet des deux salons considérés parmi les plus importants d'Europe.

Le « London International Wine Fair » (LIWF), dont la deuxième édition sera organisée du 16 au 20 mai 2011, va grandement susciter l'intérêt des négociants tels que Jancis Robinson, Robert Joseph et Vicki Arnold. Parmi les sociétés qui vont prendre part à cette activité importante, qui assure une grande contribution au commerce mondial du vin, participent les producteurs de vin, des dizaines de sociétés différentes se rapportant au vin comme les producteurs d'étiquettes, de bouteilles, de bouchons, de designs de paquets, de refroidisseurs à vin et de verres à vin. Notons que plus de 20 000 différents vins seront présents dans ce salon, dont des vins de Turquie tels que le Kavaklıdere, Doluca, Pamukkale, Sevilen, Selendi et Yazgan. Seuls les vins Doluca, Kavaklıdere et Vinkara participent au Salon « Vinexpo », organisé tous les deux ans (les 19-23 juin cette année) dans la ville de Bordeaux depuis 1981, avec la participation des professionnels du secteur et auquel participent des sociétés et des exposants de 160 pays. En dehors du vin, les producteurs de spiritueux et de liqueur participent également à Vinexpo. J'espère que les vins turcs et l'industrie vinicole turque qui se développent de plus en plus grâce à la participation à ces prestigieux salons trouveront petit à petit la place qu'ils méritent parmi les plus grands acteurs dans le monde.

Quant aux actualités mondiales ayant trait aux vins, il est à noter qu'une surface d'environ 10 % des vignes françaises devrait se convertir à la viticulture biologique d'ici à 2012. L'évocation de la France nous fait penser aussitôt au vin. Qu'en est-il

pour le cognac ? Selon les données du National Inter-Professional Bureau for Cognac (BNIC), l'exportation de cognac français a enregistré en 2010 une hausse de 30 % par rapport à l'année précédente avec 1,86 milliards d'euros : record battu. Si nous analysons ce chiffre du point de vue de l'équilibre commercial, il équivaut au prix de vente de 35 avions Airbus A320 !

Benjamin Roffet, âgé de 29 ans, qui fait son temps de service en tant que chef sommelier au Trianon Palace, un célèbre hôtel de Versailles, a été reconnu Sommelier de l'année en France après des jours de compétition difficiles où les connaissances de ses sept autres concurrents ont été testées. Aussi, n'ayez nulle crainte pour le choix du vin qui accompagnera votre plat au Trianon Palace, si vous avez la chance d'y manger.

Voici quelques recommandations des dernières dégustations de vin :

« Aquilon, Campo de Borja » 2006 fait partie des vins espagnols qui ont obtenu une moyenne de 96 points sur 100. Il est produit avec 100% de raisin Grenache Noir (un raisin utilisé majoritairement dans la confection du Château-neuf du Pape). Le prix de la bouteille d'Aquilon est en moyenne de 100 €. À regarder nos notes de dégustation, c'est un vin délicieux où vous allez sentir de façon très équilibrée le tanin, l'acide, et plus longuement le café, la prune noire et les myrtilles. Il est inoubliable avec son odeur de violette et peut être conservé 20 ans dans les caves.

La totalité des vins nationaux dont nous avons fait la dégustation au Sensus Wine Bar situé à Galata mi-février sont de l'année 2007, respectivement Melen « Manastir » (Merlot), Büyülbabağ, le « Cabernet Réserve » et finalement le « Centum » Syrah de Sevilen ont laissé des goûts délicieux sur nos palais.

Je continuerai à vous transmettre l'actualité mondiale du vin en bref au mois d'avril.

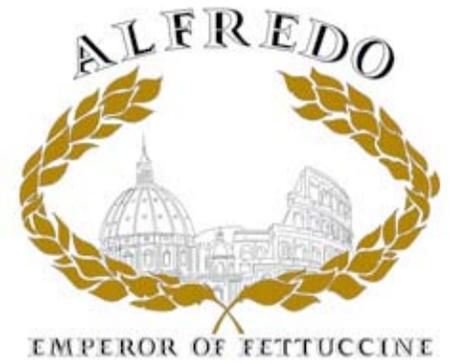
* Ayhan Cöner
ayhan.coner@ritz.edu

Une légende italienne centenaire en Turquie : L'Originale Alfredo



Restaurants Alfredo / New York

La société BDI (Business Development International), l'une des plus importantes de notre pays, a acheté pour 15 ans les droits de master franchise en Turquie des Restaurants Alfredo, et a conclu un accord avec la s.a. Pergel pour le design, la conception, le développement du projet et les travaux d'application de la première enseigne d'Alfredo qui va s'ouvrir à Nişantaşı, avenue Abdi İpekçi.



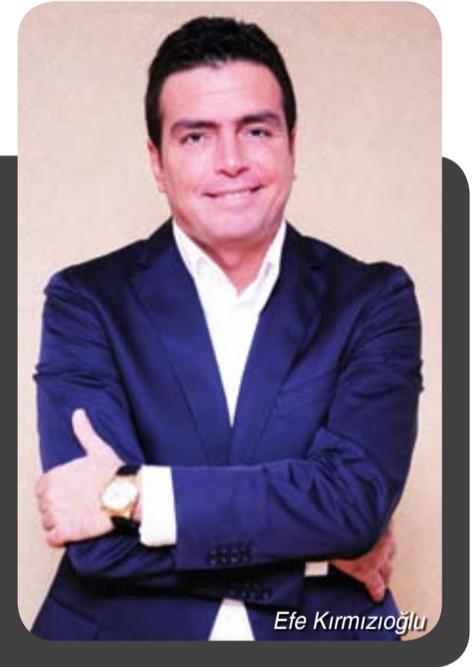
Les restaurants Alfredo, que l'on trouve seulement à Rome en Italie, aux Etats-Unis et dans certains pays d'Amérique Latine, et qui depuis 4 générations sont gérés selon les mêmes principes et le même soin, confèrent la même attention aux travaux d'architecture de leur première succursale à Istanbul.

Désormais, on est passé à la phase d'application du projet, qui a été conçu avec le plus grand soin, conformément au cachet historique et chic d'Alfredo. On prévoit que le projet sera achevé endéans avril.



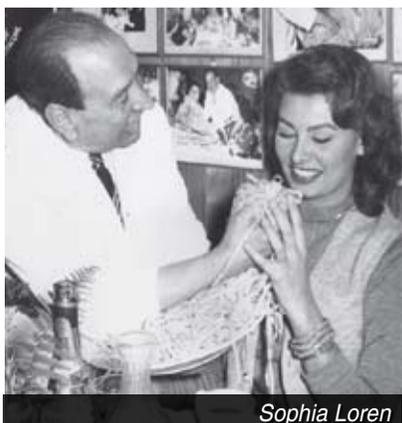
Alfredo

Efe Kırmızıoğlu, Président du C.A. de la société BDI (Business Development International), a fait savoir qu'ils projetaient, après Istanbul, d'ouvrir de nouvelles enseignes d'Alfredo à Ankara, Antalya, Izmir, Bodrum et Chypre du Nord, et à ce stade, qu'ils souhaitaient poursuivre leur partenariat avec la s.a. Pergel.



Efe Kırmızıoğlu

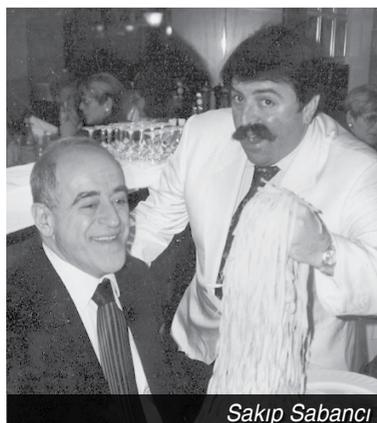
Pour le 103^{ème} anniversaire de sa fondation, il a donc choisi de s'implanter à Istanbul, L'Originale Alfredo, le désormais légendaire restaurant ouvert en 1908 à Rome par Signor Alfredo, qui a guéri son épouse malade et sans appétit après son accouchement, en faisant de ses mains les fameuses Fettucini qui portent son nom. Le Restaurant Alfredo, qui dispose d'un large portefeuille de clients parmi lesquels on trouve des politiciens étrangers, des hommes d'affaires et des artistes de renommée mondiale, fait vraiment penser à un musée d'histoire. Le restaurant, qui s'appête à importer dans notre pays l'atmosphère qu'il a préservée avec soin depuis un siècle, vise à accueillir les personnalités turques de premier plan. La première succursale en Turquie des chaînes de Restaurants Alfredo, s'ouvrira dans l'un des quartiers les plus sélects d'Istanbul, Nişantaşı, sur l'avenue Abdi İpekçi. Dans notre projet dont nous poursuivons les travaux de concept, nous avons créé un lieu confortable et chaleureux qui reflète le caractère historique du Restaurant Alfredo et qui satisfera la clientèle A+, à laquelle s'adresse le restaurant. Avec notre concept design de ligne classique-moderne, le Restaurant Alfredo accueillera sa clientèle à Nişantaşı, dès avril prochain.



Sophia Loren



Frank Sinatra



Sakıp Sabancı



Robert Kennedy



Alfred Hitchcock

Les codes éthiques de Pergel et Minimale

L'éthique dans les ressources humaines

Dans tout travail effectué par les S.A. Pergel et Minimale, nous veillons à agir dans le cadre de nos valeurs éthiques qui reflètent nos principes professionnels actuels et notre identité d'entreprise. Il en est de même dans le domaine des ressources humaines.



Yeşim Avunduk
Présidente de Minimale Architecture

Assurer l'introduction des codes de déontologie au sein de l'entreprise, leur appropriation par les employés, leur répercussion dans l'évaluation des performances des comportements éthiques, figurent parmi les principales tâches du département des ressources humaines. En outre, organiser divers programmes de formation et de certification qui contribueront au développement personnel et professionnel de nos employés, informer sur les questions de santé et de sécurité, sont des sujets relevant de la responsabilité du Département des ressources humaines et sur lesquels nous nous attardons. Par ailleurs, nous sommes très attentifs à l'équilibre entre l'autorité et la responsabilité, afin d'influencer positivement la performance de nos employés. Nous savons que l'homme est un être doté de dignité, il désire donc s'exprimer au mieux dans tous les types de milieux sociaux où il évolue, accéder à la réussite et donc être apprécié. Par conséquent, en tant qu'employeur, nous préparons des environnements où nos employés pourront aisément s'exprimer ; nous leur enseignons la vérité sans les décourager en cas d'erreur ; dans certains cas, nous apprenons tous ensemble ; et nous les aidons à se former.

L'éthique dans la production – le développement durable

L'éthique dans la production est un sujet qui revêt une importance particulière, surtout dans un secteur qui affecte directement la vie des gens tel que le secteur de la construction. Malheureusement, l'importance à accorder à ce sujet, la Turquie en a fait douloureusement l'expérience avec le séisme du 17 août 1999. En tant que Pergel et Minimale nous sommes conscients, quand nous menons un projet, du fait que nous avons la responsabilité de nos employés tout comme des personnes qui vont habiter dans les immeubles que nous avons construits. Pour cette raison, nous travaillons avec du personnel formé et certifié dans des domaines importants tels la sécurité du travail, l'électricité et les premiers secours, et nous utilisons des matériaux de haute qualité dans les proportions requises par le projet.



Esra Hacısalihoğlu
Directrice du Groupe Design

Les demandes de changement de design émises par nos clients sont d'abord évaluées sur le plan de la sécurité de la construction, et nous n'acceptons pas les demandes qui portent atteinte à la sécurité du bâtiment, même au prix de perdre le projet. Par ailleurs, nous accordons une grande importance au concept de «développement durable». Il est essentiel pour nous de préconiser et d'utiliser des matériaux respectueux de la nature.

Note De L'editeur : L'éthique En Dehors Du Travail

Pergel et Minimale renforcent également leur sensibilité par rapport à l'éthique par les projets de responsabilité sociale qu'ils ont fait naître. Nous pouvons citer en exemple le concours de design intitulé « Espaces de vie pour les handicapés physiques », organisé afin de faciliter la vie des personnes handicapées et ouvert aux étudiants en architecture, design d'intérieur et design industriel des universités. Enfin, Pergel réalise aussi le nouveau projet « Handicap Zéro » de l'Aéroport Sabiha Gökçen.

En outre, nous organisons diverses bourses d'études et cycles de formation à l'intérieur de l'entreprise.

Notre philosophie



Sinan Evman
Président de Pergel Construction

Quelle couleur ne peuvent avoir les codes éthiques ?

Sinan Evman

Il peut y avoir des sociétés grises...

Il peut y avoir des gens gris... des sociétés grises, ça peut exister aussi... Mais un code éthique ne peut pas être gris. L'éthique est un principe moral, et un principe moral ne peut pas être gris. En fait, la morale est un système noir et blanc. Le fait d'accepter « une partie » d'une chose qu'une personne ou une société considère comme fausse, ne peut en aucun cas être justifié. Quand on travaille avec la nature, nous savons tous qu'il convient d'appliquer une morale stricte. De même que nous ne permettons pas d'insérer une substance étrangère dans un mélange de béton d'1m3, en travaillant avec les gens, j'affirme qu'il faut également appliquer une moralité tout aussi stricte. Dans la culture populaire, je rêve d'une société qui prenne un peu plus au sérieux l'expression « blanc immaculé », que l'on entend uniquement dans les publicités de détergents.

Une compréhension cohérente de l'éthique se fonde sur le principe « A est A », que j'ai évoqué dans mon article du mois dernier. Une institution qui a une bonne compréhension de ce principe ne peut avoir des valeurs contradictoires. Tout comme elle ne poursuit pas d'objectifs contradictoires, elle ne peut en aucun cas envisager qu'une quelconque situation contradictoire soit de son intérêt. Une telle institution sait qu'il n'y a rien à gagner de la faiblesse des partenaires sociaux, ni du manque de connaissances ou d'expérience des autres. Elle ne se donne pour valeurs que le travail professionnel et sa connaissance. Elle ne recherche pas des récompenses matérielles ou morales qu'elle n'a pas méritées. Elle n'attend pas de rétribution en cas d'échec. De même, elle ne demande pas que l'on apprécie ses erreurs.

Ici, nous échangeons les réussites, pas les échecs !

En tant que groupe, nous défendons depuis des années notre principe d'échanger « valeur contre valeur ». Ceux qui entrent dans notre siège central tombent sur la devise « Ici, nous échangeons les réussites, pas les échecs ! ». Nos employés, nos partenaires sociaux, nos sous-traitants, nos fournisseurs, nos clients ... Bref, tous nos visiteurs se trouvent face à cette devise. Nous ne présentons pas ou ne défendons pas une erreur technique ou administrative (même une partie) avec une quelconque attente de récompense. Parce que depuis 14 ans, le seul concept en lequel nous avons confiance, c'est la capacité des gens avec qui nous travaillons, d'évaluer objectivement notre travail et notre façon de le faire. Nous ne demandons aucune valeur matérielle ou morale non méritée, sous prétexte que nous en avons besoin.

« D'une certaine manière ! »

La culture populaire matraque chaque jour les jeunes de « Ayez confiance en vous ». Pourtant, on ne demande pas aux jeunes de quels moyens ils sont munis pour les amener à avoir confiance en eux, et quelles en sont les causes rationnelles !? C'est cela, en effet, le fondement de l'importance que nous accordons à l'éducation. Nous sommes persuadés que les cadres munis et qui ont les pieds sur terre, vont accomplir leur travail avec plus de précision.

La culture populaire dit : « il suffit de vouloir ». Ce qui entraîne la question « comment ? ». C'est quasiment comme si le reste du travail allait être effectué par une force inconnue, elle dit « d'une certaine manière ! ». C'est également une des expressions que, dans notre groupe, nous désapprouvons et même, dont nous interdisons l'utilisation. Parce que nous savons que le « d'une certaine manière » désigne en fin de compte « par quelqu'un ». Dans chaque processus qui commence par « d'une certaine manière », cela conduit à la perte de quelqu'un ou à le tromper ; au mieux, nous sommes témoins du fait que certaines personnes accomplissent certaines tâches avec peine, comme s'ils étaient aux travaux forcés. Nous ambitionnons de devenir les personnes capables de répondre aux questions de nos cadres qui réfléchissent et s'interrogent en termes de « Pourquoi ? » et « Comment ? ». Nous menons nos projets selon des processus rationnels. Nous sommes persuadés que les processus rationnels sont des processus moraux.

Danielle del Marmol engagée dans la Fondation « Eurasia Partnership »

Danielle del Marmol a occupé plusieurs postes diplomatiques en relation avec le Caucase. Depuis mai 2009, elle est membre de la direction de « Eurasia Partnership Foundation », qui intervient en Arménie, Azerbaïdjan et en Géorgie, trois pays en proie à des conflits datant de plusieurs décennies. Nous la rencontrons pour qu'elle nous présente plus en détails sa fonction et les actions de cette Fondation.

Pourquoi le sujet du Caucase vous tient tant à cœur ?

Mon père était originaire du Caucase du Nord, mais ce n'est pas ça qui m'a déterminée. J'ai accepté à plusieurs postes diplomatiques en relation avec le Caucase. Avant d'aller en Israël, j'étais Ambassadeur itinérant auprès de l'Arménie et de la Géorgie, entre 2004 et 2006. Aujourd'hui, comme je ne travaille plus comme diplomate, j'ai accepté de faire partie du conseil d'administration et du comité exécutif de la fondation « Eurasia Partnership ». Ces deux organismes prennent les décisions sur les stratégies et les tactiques de la fondation. Ces postes m'amènent à me rendre plusieurs fois par an soit à Tbilissi, soit à Erevan ou encore à Bakou. C'est l'occasion pour moi de revoir les amis que je compte dans chacun de ces pays et de recueillir des informations sur la situation politique, que cela traite des conflits internes ou externes qui s'y sont développés depuis la fin de l'Union soviétique. Je transfère ensuite au ministère belge des affaires étrangères et à l'Union européenne les informations susceptibles de les intéresser.

En quoi consiste la Fondation « Eurasia Partnership » ?

« Eurasia Partnership Foundation » est une fondation très active qui fait partie d'un réseau plus large dont l'organisation mère est « Eurasia Foundation » et qui a son siège à Washington. Celle-ci a financé ou

développé elle-même des projets dans tout l'espace ex-soviétique depuis 1994. En 2007, il a été décidé d'établir un organisme dans le Caucase du Sud pour gérer au plus près les projets développés en Arménie, en Azerbaïdjan et en Géorgie. C'est ainsi qu'est née « Eurasia Partnership Foundation ». Son siège principal est à Tbilissi, mais elle dispose aussi de bureaux à Erevan et à Bakou. Il est à noter que les directeurs des bureaux arménien et géorgien de « Eurasia Partnership Foundation » ont figuré parmi les privilégiés invités au Forum pour la Société civile du Partenariat oriental qui s'est tenu à Bruxelles les 16 et 17 novembre derniers.

Qui finance cette Fondation ?

A l'origine la Fondation vivait principalement sur des fonds publics américains. Mais la fondation a cherché, avec succès, à diversifier ses sources de financement et ses administrateurs. La Commission européenne a financé certaines de ses activités. Elle compte aussi d'autres pourvoyeurs de fonds comme les agences des Nations Unies, la « Swedish International Development Cooperation Agency (Sida) », les gouvernements de la Norvège et de la Finlande, l'Ambassade de Grande-Bretagne et l'Ambassade de Pologne, une institution danoise, des fondations allemandes ainsi qu'un certain nombre de firmes privées. Son « Board of Trustees » comprend plusieurs membres européens, dont deux

Belges : Sabine Freizer, Belgo-américaine, Directeur pour l'Europe de « International Crisis Group » et moi-même.

Quelles sont les objectifs de cette Fondation ?

La fondation a pour ambition de rapprocher les communautés ethniques et incite les initiatives de sociétés civiles à sociétés civiles. Nous essayons de faciliter la compréhension mutuelle entre les populations non seulement de l'Arménie, de l'Azerbaïdjan et de la Géorgie, mais aussi avec leurs voisins, telle la Turquie. Ca ne va pas de soi qu'ils se connaissent et se comprennent. Pour mener à bien cet objectif, la fondation a établi de nombreux projets essentiellement centrés sur les jeunes. L'idée est de leur faire comprendre que l'ennemi n'est pas forcément détestable. S'il l'on se connaît mieux, l'on se comprend mieux. Pour agir, nous utilisons des banques de jeunes, un système auparavant utilisé en Irlande du Nord. Ce sont des organisations de rencontres entre eux. La Fondation compte aussi d'autres actions. Nous apportons par exemple un soutien aux personnes déplacées et aux travailleurs migrants de retour au pays. Nous aidons aussi les pays de la région à se rapprocher des normes européennes dans le domaine économique, mais aussi éthique. Nous essayons de favoriser le développement économique, social et politique de la région.

Vous dites que vous essayez de faciliter la compréhension avec les voisins du



Caucase. Quelles sont vos actions en Turquie ?

Aujourd'hui, vivant à Istanbul, il est naturel que je m'intéresse aux projets qui visent à rapprocher les sociétés civiles turques et arméniennes. Dans ce contexte, la Fondation « Eurasia Foundation » a notamment organisé une très intéressante réunion avec le « Global Political Trends Center » à Istanbul. Un projet en préparation qui devrait concerner les trois Etats du Caucase du Sud que sont l'Arménie, l'Azerbaïdjan, la Géorgie, y compris l'Abkhazie, ainsi que la Turquie a été présentée pour obtenir des financements à l'Allemagne, à la Belgique et à l'Union européenne. Le partenaire turc choisi est la très importante organisation, non gouvernementale « Toplum Gönüllülere ». J'espère beaucoup que ce projet pourra être développé. Ce financement, s'il est accordé, devrait permettre de créer trois banques de jeunes en Turquie avec cette association et trois banques de jeunes en Laprazie, travaillant avec une organisation non politique, d'aide humanitaire et sociale. L'idée est encore de favoriser les rencontres entre tous ces jeunes de territoires dissidents. A un moment donné, il y a aura une grande rencontre à Istanbul, des délégations de chacun de ces groupes de jeunes pour préparer l'étape suivante.

** Propos recueillis par Hélène Guillaume*

Mario Levi : « Ecrire dans une ville sans problèmes serait difficile » (Suite de la page 1)



vski avec Saint-Petersbourg, Kafka avec Prague, Joyce avec Dublin. Il y a plusieurs écrivains et poètes liés à Istanbul. Moi, je préfère dire que je fais partie d'une tradition stambouliote. Il y a l'histoire, il y a les sentiments, il y a les croyances, les différentes couleurs. Mais

Mon écrivain préféré est Marcel Proust, alors voir que mon livre a été comparé par les critiques à La recherche du temps perdu, c'est encore autre chose !

J'ai été influencé par son style, j'aime les longues phrases, et mon roman traite de la mémoire, du passé. Je ne le nie pas, chaque écrivain porte en lui ses influences.

Vous avez également publié dernièrement « Mes photographies d'Istanbul ». La ville d'Istanbul est-elle un motif littéraire dans vos livres ?

Certains écrivains sont liés à des villes, on se souvient d'eux avec leur ville. Dostoïev-

skine quand on lit l'histoire concrétisée dans mes textes, ce n'est pas abstrait, c'est toujours très concret. Ce sont les faits qui font de l'histoire d'Istanbul un univers, qui nous invite à une exploration qui ne fini pas. Cette histoire est une très forte source d'inspiration. J'ai souvent été inspiré par cela : cette ville est avant tout la ville des migrations. Celle des gens qui

ont immigré et émigré. Le changement a été continu à travers les âges. Paradoxalement, c'est pour cela que je me sens chez moi ici, parce que je vis dans une ville associée à la migration. J'ai toujours préféré être violoniste que pianiste. Quand je pense à toutes ces histoires léguées... Elles ne finiront jamais. Ce n'est pas facile de vivre avec le passé, mais j'ai de la chance car cela m'inspire. Ecrire dans une ville sans problèmes, sans histoires, ce serait difficile.

Quels sont les problèmes d'Istanbul aujourd'hui selon vous ?

Il y a d'abord la vie quotidienne, le trafic, les embouteillages, le bruit. Ce sont les problèmes les plus visibles, les plus superficiels. Cela ne m'intéresse pas beaucoup.

Maintenant que j'ai 54 ans, je constate que plusieurs particularités disparaissent et ne reviennent plus. La tradition du poisson, par exemple, qui disparaît chaque jour. La culture de la plage, de la mer aussi. Mais ce qui me touche davantage, c'est que les vrais stambouliotes disparaissent. C'est une culture qui disparaît. Dans cette culture il y a plusieurs

choses : une finesse, un sens de la coexistence. Istanbul n'est plus la ville des minorités comme par le passé. C'est un mauvais destin, mais il a été inéluctable.

« Istanbul était un conte », traduit par Ferda Fidan, Sabine Wespieser, Editeur, 703 p.

** Recueilli par Benoît Berthelot*

Nous fêtons en mars la semaine de la francophonie. Quel est votre constat sur l'état de la francophonie en Turquie ?

Elle disparaît en Turquie comme elle disparaît dans le monde entier. Parce que la France fait trop peu. Voyez les efforts faits par l'Allemagne. Un professeur de français allemand me disait qu'il y a là une certaine arrogance française, sûre que cette langue est la plus belle du monde. Il faut que la francophonie arrête de reculer, il faut tout recommencer. Il y avait à Istanbul une librairie de quatre ou cinq étages, et deux bouquinistes qui ne vendaient que des livres en français. Tout cela est fini. C'est vrai aussi au Liban, en Syrie, en Egypte. Donc il faut faire quelque chose ! La France doit se rendre compte que d'autres pays investissent davantage pour leur langue. La bataille est perdue avec l'anglais comme première langue étrangère, mais il faut réimposer le français comme deuxième langue.



Bouche à oreille littéraire à Notre Dame de Sion

Ouvrez grand vos oreilles ! A l'occasion de la semaine de la francophonie, du 20 au 26 mars, le lycée Notre Dame de Sion sera un lieu de redécouverte de la littérature, sa rythmique et ses émotions, grâce à une initiation ludique à la lecture à voix haute. Les promoteurs de ce projet, Pierre-Benoît Roux et Jean-Paul Carminati, nous l'expliquent.

« Au Moyen-âge, on lisait à voix haute, parce qu'il y avait peu de livres et que tout le monde ne savait pas lire. Avec l'imprimerie s'est développée la lecture silencieuse, à chacun son livre. Avec l'Internet et les SMS, le message passe par écrit, non plus par l'oreille ou la bouche. Si bien qu'on a perdu la verbalisation. C'est un fait de civilisation énorme, dont on ne connaît pas encore la portée ». Tel est le constat de Jean-Paul Carminati, un passionné des mots qui sonnent et des lectures publiques. Il défend la lecture à voix haute depuis quinze ans, et s'est embarqué, avec Pierre-Benoît Roux, dans une aventure qui va bientôt les mener à Istanbul.

Tout a commencé avec un cours un peu spécial, conçu au sein du pôle culturel de l'université Sorbonne Paris IV. Pierre-Benoît Roux, chargé de mission à l'université, raconte la création il y a cinq ans de l'atelier de lecture à voix haute « Sorbonne sonore ». « Le cours a tout de suite très bien marché », se souvient-il. « Le cours répond à une vraie tendance, liée notamment au succès des livres audio. On est dans une phase renouveau



Pierre-Benoît Roux

Jean-Paul Carminati

de la lecture en France, qui permet une vraie redécouverte de ce que c'est de lire ». Le cours s'adresse dès ses débuts à tous les étudiants de l'université, sans distinction. « Contrairement à ce qu'on pourrait croire, les étudiants en littérature ne sont pas les seuls intéressés ! Le public est très varié, venant de l'histoire, la géographie, la philosophie, l'anglais... ». Car la lecture à haute voix n'est pas réservée à une élite qui aime les belles lettres.

C'est ce que confirme Jean-Paul Carminati, avocat de profession et lecteur à voix haute membre de l'association « Les Livreurs », chargée d'animer les ateliers à la Sorbonne : la lecture à haute voix est l'affaire de tous. « L'intérêt est global : on quitte un rapport rationnel avec le texte pour redécouvrir un rapport émotionnel. L'objectif est de faire entendre la musique du texte. On a eu en France l'habitude de lire d'une manière neutre, façon récitation. Mais chaque auteur a une musique particulière. Pour la révéler, il faut s'effacer derrière le texte, en utilisant diverses techniques. On ne lit pas Diderot comme on lit Flaubert, par exemple. »

Les subtilités de la lecture à voix haute seront bientôt à la portée des élèves du lycée Notre-Dame de Sion, et des Stambouliotes qui voudront découvrir le fruit de leur travail, du 20 au 26 mars. Le programme se

distingue en deux temps, explique Jean-Paul Carminati. « Il y aura d'abord dans les classes des ateliers où on découvrira la lecture à haute voix, sa musique, grâce à des textes choisis au préalable avec le lycée, pour que les élèves soient en terrain connu. Une vraie initiation à la lecture sonore est en effet nécessaire, elle ne demande pas les mêmes aptitudes que la lecture silencieuse ». Puis une conférence spectacle intitulée « le Son de Lecture » fera découvrir aux élèves, de façon ludique, les arcanes de la lecture sonore.

La semaine se terminera par un « Bal à la Page », un événement festif ouvert à tous. Ce bal un peu particulier verra les participants se mettre en jambes sur la piste, avant de souffler un peu. « Et là, dans le silence et la bonne fatigue des corps, on ouvrira grand ses oreilles et on se laissera porter par les voix des Lecteurs sonores ». Le but étant bien sûr de donner l'envie d'en lire plus.

La formule est bien rodée : elle a voyagé dans de nombreuses régions de France, mais aussi à Bruxelles et à Berlin à l'occasion de festivals. En revanche, c'est la première fois qu'un tel évènement a lieu dans un lycée francophone, où le Français n'est pas la langue maternelle. Est-ce que cela modifie les objectifs ? « Cela fait une différence », estime Pierre-Benoît Roux. « L'important pour les élèves de Notre-Dame de Sion va être de comprendre la musicalité française, la rythmique particulière de cette langue. C'est cela qu'on veut faire passer. Car en apprenant cette lecture à voix haute, on forme aussi l'oreille ».

C'est pour cette raison que les Livreurs ne travaillent qu'avec des textes littéraires. « Dans les textes bien écrits, les affects de l'auteur sont présents, notamment dans la rythmique, qui se rapproche du chant. C'est le rythme qui permet de créer des images chez les auditeurs ». Et dans cet exercice difficile, tout doit passer par la voix. Une lecture réussie, paraît-il, c'est quand on oublie qui est la personne qui parle, et que seul le texte reste. Pour Jean-Paul Carminati, l'intérêt pédagogique de cette semaine sera évident. « La lecture se fait dans des conditions de spectacle. On lit debout, avec un pupitre. Les élèves peuvent ainsi redécouvrir la lecture, en lisant à d'autres. Les meilleurs lecteurs à voix haute ne sont pas forcément les meilleurs élèves : les « cancre » sont souvent excellents ! ».

* Benoît Berthelot

De la Gironde à Samsun

Le 19 Novembre dernier a été signé un accord de coopération entre M.Madrelle, président du Conseil Général de la Gironde et M.Yusuf Ziya Yilmaz, maire métropolitain de Samsun. C'est un pas officiel et symbolique, fruit d'un travail de fond et d'une vraie volonté de créer un lien fort entre les deux régions.

Entre 2009 et avril 2010 de nombreuses manifestations ont été organisées en Gironde dans le cadre de la Saison de la Turquie. La Gironde, région qui compte plus de 30 000 Turcs ou Français d'origine turque, a été l'une des régions les plus dynamiques et les plus volontaires dans la réalisation de la saison de la Turquie, en grande partie notamment grâce à l'aide du Conseil Général de la Gironde.

Parallèlement à ces manifestations dans la région, un véritable travail de coopération s'est mis en place par le biais de la Mission de Coopération Décentralisée entre le Conseil Général de la Gironde et la Région de Samsun dès l'année 2008. Le choix de cette région sur les côtes de la Mer Noire, bien loin des affres d'Istanbul et des flux de touristes s'est fait par le besoin de rechercher une certaine parenté, loin des clichés et de l'exotisme. Samsun, ville métropolitaine de la Région de la Mer Noire, présente une économie dynamique et possède une classe moyenne assez représentative de la population turque. L'association Atatürk, basée à Lormont, a beaucoup contribué à ce rapprochement. La dans le domaine éducatif s'est concrétisée sur 2 niveaux :

-au niveau secondaire : d'une part le collège de Terme de Samsun et le collège

Vauban de Blaye ont élaboré un échange scolaire sur 2 ans dans le cadre d'un projet Comenius, autour d'une étude sur les 2 « géants » de l'agriculture réciproque des deux pays à savoir la noisette pour Samsun et le raisin pour la Gironde. D'autre part, deux collèges travaillent actuellement sur les parcs ornithologiques du Teich en Gironde et de Kızıllırmak à Samsun dans le cadre d'un projet européen Regio Comenius.

- au niveau universitaire : un protocole d'accord a été signé en Juillet 2009 entre l'Université du 19 Mai de Samsun et

l'IUFM de Bordeaux. En Avril 2010 un premier échange s'est concrétisé et un groupe de stagiaires de l'IUFM a été accueilli par la section de français de la Faculté de Pédagogie de

l'Université du 19 Mai et ont visité des classes de primaire et de collège pendant 1 semaine.

Dans le domaine économique des délégations d'hommes d'affaires turcs sont venus en Gironde et réciproquement leurs homologues français à Samsun. Sur le plan sportif enfin, l'envoi de matériel et d'un formateur très prochainement pour le club de rugby de la ville montre bien la diversité des liens qui ont pu être créés dans un laps de temps relativement court. Cette coopération est un exemple encourageant à souligner, elle représente un véritable moteur pour les relations inter-associatives et encourage à la sensibilisation de la population et en particulier des jeunes. Espérons que d'autres régions suivent la même voie d'ouverture vers l'autre!

* Article réalisé par Claire Lajus



Le quartet *Kheops Ensemble* s'est produit le 21 février dans le cadre féerique de l'opéra Süreyya à Kadıköy. Au piano Muhiddin Dürrüoğlu, Gui Danel au violoncelle, Graf Mourja et Vladimir Mendelsohn au violon, ont présenté certaines œuvres de musique de chambre composées par Ludwig van Beethoven.

Bilge Burcuoğlu est diplômée de l'École des Beaux Arts d'Istanbul. Depuis son plus jeune âge elle est attirée par l'art pictural et plus particulièrement par l'aquarelle. À ses yeux chaque paysage devient un tableau. Bilge a un plaisir extrême à peindre et à dessiner les monuments, les paysages typiques des villes qu'elle a visités ou séjourner. Sa passion est toujours aussi vive et se reflète dans ses œuvres.

Expositions personnelles de peinture

1991 - Galerie d'art d'Akbank, Bahariye / Istanbul
1993 - La Maison Kaporal du lycée Sait - Joseph, Moda / Istanbul
2008 - Galerie d'art d'Hayda, Teşvikiye / Istanbul
2010 - Centre Culturel d'Anatolie à Paris, Paris / France

e-mail : bilgeburcuoglu@gmail.com
web : www.bilgeburcuoglu.com

Dans le cadre « Istanbul capitale Européenne de la culture »
Le Centre Culturel Anatolie de Paris, présente;
« **SILHOUETTES D'ISTANBUL** »
Exposition d'Aquarelles de,
BİLGE BURCUOĞLU

Selen Servi : un talent à la croisée des cultures

Après une formation supérieure en business et une carrière en marketing, elle décide de changer de vie et devenir chanteuse. Cette francophone, ancienne de NDS sort son premier album et rêve de chanter avec Patricia Kaas. Rencontre.

Vous êtes diplômée en « Business Administration », comment êtes-vous devenue chanteuse après un tel parcours ?

Après mes études, j'ai travaillé quelques années dans le marketing et le tourisme jusqu'à mes 32 ans. Puis j'ai véritablement découvert ce que je voulais faire. Je pense qu'il faut faire ce qui nous motive : pour moi, c'était de chanter ! Depuis toute jeune, j'aimais chanter et les personnes de mon entourage connaissaient cette partie de ma personnalité. J'ai dépassé la peur que l'on peut avoir à changer de vie grâce à mon courage et à beaucoup de chance aussi : il fallait sortir du confort qui m'avait été offert. Je ne voulais pas accepter les choses telles qu'elles étaient et j'aime chercher à me dépasser. J'ai toujours eu cette flamme en moi qui a grandi petit à petit. Généralement elle s'estompe avec le temps... mais contrairement à ce qui arrive à beaucoup, cette flamme n'a fait que croître jusqu'à devenir un véritable incendie. Je suis fille d'un ancien officier militaire et j'ai fréquenté des établissements où l'éducation prenait une part très importante, mais j'ai eu envie de dépasser ces limites et d'exprimer ma propre personnalité.

Le lycée Notre Dame de Sion consacre-t-il une part importante à la culture dans l'éducation des élèves ?

L'éducation en Turquie a pris un virage important suite à la mise en place de la mixité dans les établissements scolaires. Mais bien avant cela déjà le lycée NDS avait organisé des activités extrascolaires afin de favoriser les échanges entre les élèves : orchestre, sports - je faisais d'ailleurs partie de l'équipe de volley -, spectacles de danses folkloriques...

De nos jours, je pense qu'il y a de plus en plus d'artistes, les jeunes suivent véritablement la voie qui est la leur. Le courage qui m'a permis de changer de vie et de suivre ma passion était en phase avec l'évolution de la société turque. Les gens sont plus hardis et bénéficient de plus d'exposition médiatique.

Pensez-vous servir de modèle pour les élèves actuels de NDS ?

Je crois que les responsables de NDS sont fiers de compter parmi leurs anciens élèves des artistes comme je peux l'être.



Vous avez sorti votre premier album le 15 octobre 2010. S'inspire-t-il de votre double culture franco-turque ?

J'ai toujours eu l'impression d'avoir cette double culture, assez inconsciemment d'ailleurs. Même si je ne connais pas parfaitement la culture française, j'ai été grandement influencée par elle. J'ai eu la chance d'étudier au lycée Notre Dame de Sion, pour

mieux connaître ce pays. La qualité de cet album est liée à cette éducation franco-turque que j'ai reçue. Mon album « Göze Aldım » parle des raisons qui m'ont poussée à quitter ma vie précédente pour suivre mon rêve.

Quels sont vos modèles, vos influences ?

Une radio m'a contacté dernièrement et a comparé mon style à celui de Patricia Kaas, ce n'était d'ailleurs pas la première fois. Elle est un de mes modèles comme l'est également Lara Fabian. J'aime le style naturel de Lara Fabian et celui contestataire de Patricia Kaas. Catherine Deneuve m'a également beaucoup inspirée, de même que Edith Piaf qui est très connue en

Turquie. J'ajouterais Danny Brillant pour son côté amusant. Sur scène, je chante « Jardin d'hiver » d'Henri Salvador et en ce moment, j'écoute surtout Zaza Fournier.

Quelle est la place de la musique française en Turquie ?

Les gens aiment les chanteurs qui chantent en Français, le parle et bénéficient de cette âme. Dans mon album, je chante la chanson « La cause » et sur scène je chante « Je t'aime » de Lara Fabian et cela rencontre un grand succès. Le Français est vu comme une langue élitiste, peu parlée. Je pense que c'est un plus pour ma musique, une originalité. Mais j'aime aussi chanter dans ma langue maternelle et dans des langues que je connais un peu moins, l'Espagnol ou l'Anglais.

Comment pourriez-vous décrire votre style musical ?

Je suis orientale vue de France et occidentale vue de Turquie. Je souhaite trouver cette alchimie, tout en ajoutant un côté méditerranéen et arabe. Je rêve de chanter avec Patricia Kaas, j'aimerais beaucoup faire un concert à Paris avec elle... (rires).

* Maxime Curtenat

Billet d'humeur

Europe 1 n'est plus dans le grain



* Daniel Latif

Mi-janvier, fin du supplice pour les directeurs et animateurs de radios, les résultats Médiamétrie sont tombés ! Après deux mois de suspens, où le temps s'est écoulé lentement comme dans un sablier, grains après grains... Les sondages révèlent qu'Europe 1 chute à la quatrième place, au palmarès des radios les plus écoutées, et se fait devancer de loin par RTL qui reste le leader en enregistrant son meilleur score d'audience depuis dix ans. La radio Luxembourgeoise n'a pas attendu longtemps pour railler son concurrent du groupe Lagardère en lui lançant : « Prends-en de la graine ». Ce grain assez violent qui s'abat sur Europe 1 est une véritable « Douche froide » pour Guy Carlier, qui, connu pour sa tendresse notoire envers la concurrence lors de sa chronique quotidienne, n'a pu parer ce grain et illustre ainsi un classique des frères Lumière : L'arroseur arrosé.

La radio Europe, anciennement numéro 1, voyant que son audience se réduit à peau de chagrin, décide de s'interroger sur la légitimité des résultats annoncés par Médiamétrie. Ce sondage, dont beaucoup doutent de sa fiabilité, décide de l'avenir des animateurs et de leurs émissions. En effet, 126 000 personnes — soit un grain de sable dans le désert quand on pense à la démographie en France — décident de l'avenir funeste ou non des émissions de radio. On comprend que pour subsister dans ce milieu granuleux, il ne suffit pas d'avoir beau grain ni même d'avoir un beau grain de voix. Les dirigeants veillent au grain et, tels des chirurgiens, tranchent rapidement : ils amputent pour éviter la gangrène. C'est ainsi que l'on écarte

de nombreuses graines de star qui trouvent exil dans une ferme où foisonnent d'anciennes célébrités, en compagnie de belles bêtes, et ont désormais pour nouvelle mission de leur verser du grain. On oublie les animateurs qui ont un grain d'esprit au profit de ceux qui n'ont pas un grain et tout cela pour des raisons de gains !

A cause d'un échantillon de grains, on bloque l'engrenage et toute la mécanique se bloque ; à défaut d'être le maillon faible on devient le grain de trop. Les graines d'or sont légions sur les Champs, elles se reconvertissent dans la Pop pour s'éclater et gonflent jusqu'à ce qu'elles s'écornent. Tout comme les grains de maïs que l'on retrouve en fin de carrière dans les salles obscures en popcorn. Au final, beaucoup de bruit pour un résultat qu'on ne distingue à peine lors d'un court instant.

Une émission radio c'est comme un fruit dépourvu de grains. Sans pépins, il n'y a plus de problèmes. Hélas, les grains sont partout et à défaut d'être beaux, ils se retrouvent aussi sur notre peau. Rien ne sert de s'enfuir sur une île déserte, ils ne vous lâcheront pas d'une semelle et vous risquerez de les retrouver dans vos chaussures.

Sans vouloir mettre mon grain de sel, les audiences se compensent. Quand une radio gagne des auditeurs, une autre en perd, c'est la règle du jeu. Pendant que certains fêtent les bons scores au Champagne, la concurrence s'apaise au Passe-tout-grain tout en se persuadant que leurs rivaux ne pèsent pas un grain.

Nombreux sont ceux qui voudront en découdre et j'espère que cette graine ne vous aura pas donné une migraine mais plutôt du grain à moudre.

* Daniel Latif



Fazıl Say, pianiste de renom, donnera une représentation le 2 mars 2011 pour les enfants atteints de leucémie. Le concert aura lieu dans l'auditorium de l'Université de Bilkent, à Ankara



Tous les jeudis du 3 mars au



14 avril, le club de musique traditionnelle de l'hôtel Armada (Armada fasil kulüp) propose des rendez-vous alliant gastronomie et mélodies du répertoire classique turc.

Bulletin d'abonnement

12 numéros : 50 € Turquie 25 € France 70 € Europe Version PDF : 30 €

Envoyez un mail : altinfos@gmail.com

Mode de paiement pour la Turquie : virement Yapı Kredi (no de succursale : 0 217 Moda Istanbul no de compte en euros : 60901314 ; en TL : 60825808)

BizimAvrupa Yayıncılık Ltd. Moda Cad. No: 77 D.3 34710 Istanbul - Turquie
Tel: 0216 550 22 50 Fax: 0216 550 22 51 Email: alaturque@gmail.com

Les Editions CVMag 37, rue d'Hauteville 75010 Paris

alt
71

Le Marais : un quartier unique, même pour les Parisiens

Le Marais est connu pour les différentes communautés qu'il abrite. Juifs, bobos ou homosexuels, ils ont tous contribué à donner au quartier un visage original, dynamique et métissé. Retour sur l'histoire du Marais, son organisation et ses spécificités.



Situé sur la rive droite de la Seine et faisant partie des III^e et IV^e arrondissements, le Marais est probablement le quartier le plus charmant de Paris. Ce charme est pourtant dû en grande partie à une combinaison prospère de diverses cultures au fil des années : d'abord les juifs ashkénazes à la fin du XIX^{ème} et dans la première moitié du XX^{ème} siècle, ensuite les fameux « bobos » (acronyme de bourgeois-bohème) et finalement les homosexuels depuis les années 80.

Dans le Marais, l'élégance du passé est gravée sur les hôtels particuliers du XVII^{ème} siècle, habilement restaurés dans les années 60 et surtout après le programme de sauvegarde et de mise en valeur du quartier, lancé par André Malraux. Cette élégance coexiste harmonieusement avec les boutiques de mode et les commerçants juifs. En même temps, l'entrée de la culture homosexuelle dans le quartier a apporté dynamisme et renouveau. Des galeries, de nouveaux stylistes, des librairies, des boutiques et des expositions ont fleuri un peu partout tels rue Vieille-du-Temple, rue Debelleye, rue Charlot, rue des Rosiers et bien sûr rue des Francs-Bourgeois, l'artère principale du quartier. C'est pourquoi le Marais est un quartier idéal pour diverses activités : découvrir l'histoire du quartier, se rendre au musée, boire un café ou encore faire du shopping.

Pour visiter le Marais le meilleur endroit est sans doute le cœur même du quartier : la Place des Vosges. Cette place rectangulaire, parfaitement symétrique, est peut-être la plus belle de la ville. Les briques rouges et les façades en pierre des 36 pavillons qui la bordent, donnent au lieu une élégance simple. Sur cette place avaient lieu autrefois les joutes, les tournois ainsi que plusieurs événements historiques. C'est ici également que se tenaient les salons littéraires de Mme de Sévigné, près de la maison où Victor Hugo vécut pendant seize ans : le manuscrit des Misérables a vu le jour Place des Vosges.

De nombreux endroits intéressants sont à ne pas manquer, comme le musée Picasso qui se trouve dans un hôtel particulier restauré. Par ailleurs les hôtels de Rohan et de Soubise constituent un bon exemple de l'architecture du XVIII^{ème} siècle tandis que le Cloître et l'église des Billettes, qui est le plus ancien cloître médiéval de Paris (construit en 1427), sont les pierres angulaires du quartier. La maison dite de Nicolas Flamel se trouve aussi dans le Marais ; construite en 1407, elle est tenue pour la

maison la plus ancienne de Paris. L'effet magique de ces visites sera accentué en traversant la Rue Vieille-du-Temple et en passant à côté des immeubles médiévaux du XIII^{ème} siècle.

Au-delà de son patrimoine historique, c'est également la population du Marais qui le rend différent. Plusieurs communautés y ont cohabité : d'abord les juifs ashkénazes, ensuite les « bobos » et finalement les homosexuels.

Les plus anciens sont les juifs ashkénazes regroupés principalement autour de la Rue des Rosiers, dite le « Pletzl », qui signifie « petite place » en Yiddish. On croirait un « Shtetl » au cœur de Paris : c'était le nom que l'on donnait aux quartiers juifs en Europe de l'Est jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Rue des Rosiers vit la culture juidaïque en entier : les magasins sont fermés le samedi (« Shabbat ») au lieu de dimanche, on vend les « Quatre Espèces » avant le « Soukkot » ou bien on peut acheter le « Hallot », un pain juif traditionnellement dégusté en « Shabbat », dans une boulangerie du quartier. Il y a également un grand libraire spécialisé sur le monde juif : « Librairie du Temple ». Entouré par des synagogues, cet endroit a été touché par un attentat le 9 août 1982, causant la mort de six personnes.



Jusqu'à la loi entrée en vigueur en 1962 à l'initiative André Malraux, le quartier juif a connu l'insalubrité et de nombreuses difficultés, surtout après la Deuxième Guerre Mondiale. Grâce au plan de sauvegarde de Malraux, une série de rénovations et de rachats a été réalisée : c'est à partir de ce moment que les « bobos » ont commencé à s'installer. Ils ont marqué le quartier dans les endroits qu'ils fréquentaient, par leur haut niveau intellectuel et culturel, leur sensibilité pour les causes écologiques (ils sont des fans de Vélib en général) et les droits de l'Homme, leur logement dans des hôtels particuliers restaurés et leur style vestimentaire décontracté mais élégant consistant à mixer les collections des stylistes avec des « vintages » créant des combinaisons uniques. En d'autres termes, les « bobos » sont les « yuppies » à la française. Pour ceux qui veulent suivre les actualités du monde « bobo » dans le Marais, le site <http://hautmarais.blogspot.com> est à ne pas manquer.

Le Marais a donc connu son âge d'or, surtout économique, avec l'installation des bobos. Plusieurs boutiques ou immeubles abandonnés ont laissé place à des boutiques élégantes et à des galeries d'art. Certes, des éléments de l'identité



juive ont été perdus mais c'est ainsi le nouveau visage du quartier est apparu, au travers de nouveaux commerces notamment. Dans la boutique Kusmi Tea notamment vous pouvez trouver une centaine de sorte de thés dans leurs emballages colorés et attirants. Quant à la boutique de mode Sandro, parmi les meilleures du quartier, elle s'est installée rue des Francs-Bourgeois comme toutes les autres boutiques de mode. Ces boutiques se sont adaptées aux pratiques judaïques du quartier, la plupart restent ouvertes le dimanche et fermées le samedi ou le lundi; faire du shopping dans le marais peut donc être une bonne activité le dimanche.

La sensibilité écologique des bobos se reflète également sur le quartier : plusieurs boutiques « bio » ont fait leur apparition. Le plus connu est « Olivier&Co », un magasin ayant des produits essentiellement issus de l'olive : ils se définissent eux-mêmes comme « le chantre de la création culinaire méditerranéenne ». Vous pouvez y trouver des spécialités à base d'huile d'olive et des produits alimentaires ainsi qu'une riche gamme de cosmétiques. Mais dans le Marais, il est aussi possible de prendre un déjeuner sain et équilibré dans un des restaurants « bio ». « Le Potager du Marais » par exemple propose une cuisine entièrement végétarienne. Si vous préférez un repas plus « carné », mais toujours certifié « bio », vous pourrez vous diriger vers « Le Passage Obligé ».

Enfin, la dernière couleur ajoutée au Marais a été celle de la communauté homosexuelle. Dans les années 70 et 80, avant que le Marais ne prenne son essor, les Halles et Montorgueil étaient les principaux quartiers où était regroupée la communauté gay. Or, à partir de 1980 un nouveau « quartier gay » s'est formé autour de la Rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, dans la partie ouest du Marais. Cette rue est devenue un endroit vivant et branché rempli de bars, clubs et restaurants. Certains la surnomment le « ghetto gay » en référence au passé juif du quartier.

Toutes ces spécificités font du Marais un quartier qui mérite une voire plusieurs visites. Si ces dernières s'adressent d'abord aux touristes, qui peuvent

y voir battre le cœur de la Ville-Lumière, elles sont également intéressantes pour les Parisiens qui auront l'occasion de découvrir un quartier tout à fait unique.

* Gülce Gürler



La francophonie à l'honneur au lycée Saint Joseph

A l'occasion de la semaine de la francophonie, Saint Joseph sera le théâtre de deux belles soirées. La première se déroulera le lundi 21 mars 2010*. L'institution accueillera la Compagnie du Midi, troupe de théâtre musical qui proposera une adaptation féérique du « Songe d'une nuit d'été » de William Shakespeare, « Petit songe d'une nuit d'été » de Stéphanie Tesson. Puis, le Centre de Sciences Naturelles du



lycée proposera le mercredi 23 mars 2010** une soirée portes-ouvertes avec visite guidée du Centre et participation à l'installation COS-MODYSSÉE III, une expérience unique pour observer le ciel et les étoiles au cœur d'un dôme gonflable venu du Palais des Sciences de Paris.

*A partir de 20h00. Spectacle gratuit et en français

** A partir de 19h00. Soirée gratuite et tout public



Le 5 mars, à *Iş Sanat*, aura lieu la Nuit des Balkans :

Varyasyonlar

Agenda des événements culturels NDS mars 2011



Orchestra 'Sion

Samedi 5 mars, 19h30

Après le succès des tangos de Piazzolla, Orçun Orcunsel et son orchestre emprunte la voie de l'éclectisme. La Turquie est à l'honneur, avec la Sinfonietta du compositeur Ulvi Cemal Erkin. S'en suivra le concerto pour clavier en ré mineur de J.S Bach, avec Jérôme Rigaudias au piano, puis l'andante cantabile op 11 pour violoncelle de Piotr Ilitch Tchaïkovski. Camille Saint-Saëns et son andante appassionato op 43 clôtureront cette programmation.

Le Son de Lecture

Jeudi 24 mars, 19h30



Depuis 1998, les membres de l'association Les Livreurs déclament leur passion de la littérature. Acteurs-lecteurs che-

vronnés, Jean Paul Carminati et Pierre Benoit Roux animeront la conférence « le son de lecture » et divulguerons au travers d'interprétations les clefs de la lecture sonore.

Cocktail Cocteau

Mercredi 30 mars, 12h30



Jean Cocteau, l'homme aux multiples vies : musicien noctambule, cinéaste visionnaire, poète pittoresque, voyageur infatigable. Mais également sportif du langage. Le comédien Jean-Louis Châles racontera l'artiste sous toutes les coutures et son acolyte pianiste Jean-Paul Alimi ponctuera l'ensemble de teinte jazzy que Cocteau affectionnait tant.

Avec **Pegasus**,
le 1^{er} **Low Cost*** vers **Istanbul**

au départ de: **Paris Orly** vols quotidiens

Marseille 5 vols/semaine

St.Etienne 4 vols/semaine

à p. d.

69⁹⁹*
t.t.c. € l'aller simple

+13 liaisons sur toute la Turquie et la Chypre du Nord via Istanbul.



flypgs.com

PEGASUS
AIRLINES

* bas prix.

Aujourd'hui la Turquie

La Francophonie

De l'usage émancipateur de la francophonie, cette fertile utopie

Le mot « francophonie », tout comme le concept qu'il recouvre et sert à désigner, est à la fois complexe et ambigu. Complexe parce qu'il désigne un fait culturel ancien, qui culmina au XVIII^e siècle, alors que l'Europe des lettrés et celle de l'aristocratie, mais aussi de la bourgeoisie « éclairée » ou... snob, avait fait du français la langue privilégiée des esprits distingués. Ambigu parce qu'il a pour autre acception le monde issu de l'ancien « empire colonial français », Québec compris !



Anne Potié

(lire la suite page II)

Francophonie



Christine Pirel

Attachée de coopération pour le français à Institut Français d'Istanbul, elle nous parle de la francophonie en Turquie. Des établissements scolaires et universitaires qui forment un grand nombre de locuteurs français aux institutions qui apportent un soutien essentiel à la promotion de la francophonie dans ce pays

(lire la suite page III)

Découverte



Agenda des manifestations francophones

ANKARA

Semaine de la Science

Grands moments scientifiques à travers la découverte du Planétarium Cosmodyssée III., de Célestia, simulateur spatial libre, une formation Main à la Pâte et des conférences.

Projet piloté par l'Institut Français d'Izmir, en partenariat avec le Palais de la Découverte, l'Institut Français de Turquie, le Service de coopération de l'Ambassade de France, l'Académie des sciences TÜBA et le Lycée Tevfik Fikret. Lycée Charles de Gaulle – du 7 au 11 mars

Contact

Institut Français d'Ankara :
Konrad Adenauer Caddesi n°30 06550
Yıldız Sancak Mahallesi - 312 408 82 00
www.cclank.com

IZMIR

Semaine de la Science

Les élèves et les lycéens pourront découvrir les mystères des étoiles à travers des expositions, des films, des documentaires, des ateliers, des défis scientifiques et le planétarium Cosmodyssée III.

En partenariat avec le Palais de la Découverte, l'Institut Français de Turquie, le Service de coopération de l'Ambassade de France, le Lycée Saint Joseph d'Izmir, les Ecoles Piri Reis, la Librairie Kelepir, le Lycée Charles de Gaulle, le Lycée Tevfik Fikret, le Lycée Notre Dame de Sion et le Lycée Saint Joseph d'Istanbul.

Institut Français d'Izmir – du 28 février au 4 mars



Philosophie pour les enfants

Oscar Brenifier, écrivain, philosophe et auteur de **Philoz'enfants**, partagera son expérience dans différents établissements scolaires francophones et à l'Institut Français d'Izmir.

Café littéraire

Cette rencontre sur **l'Univers du conte** est organisée en collaboration avec l'Association des professeurs de Français. Institut Français d'Izmir - 17 mars

(lire la suite page IV)

Théâtre

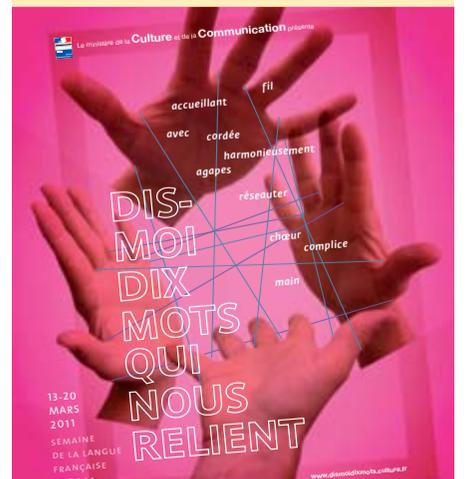


Ayşe Garçin

Ayşe Garçin, professeure de français à l'Institut Français d'Istanbul et à l'Université de Galatasaray aime mettre sa passion du théâtre au service de la langue. Elle nous explique ses projets et sa vision de la francophonie.

(lire la suite page III)

Exposition



(lire la suite page III)

La réception des chaînes francophones en Turquie



* Arnaud Eyssautier

Euronews, TV5 Monde et France 24 sont les trois chaînes qui proposent des programmes en langue française de part le monde. La portée et la qualité de leurs programmes, tous pensés dans le cadre d'une diffusion internationale, ne sont plus à démontrer. Encore faut-il y avoir accès...

En 2006, le ministère français de la Culture et de la Communication, via la délégation générale à la langue française et aux langues de France, estimait à 265 millions le nombre de locuteurs français à travers le monde. En Turquie, il est difficile de savoir leur nombre exact car celui-ci varie en fonction du degré de maîtrise de la langue de Molière pris en compte. Ainsi, les estimations basses font état de 100 000

personnes étant capables de parler le français en Turquie tandis que les estimations hautes sont trois fois plus élevées. Pour les plus optimistes, cette fourchette ne tiendrait compte que des locuteurs actifs (qui en ont une pratique régulière). Partant sans doute de ce constat, les chaînes francophones telles TV5 Monde ou France 24 ont investi la Turquie depuis quelques années.

(lire la suite page II)

De l'usage émancipateur de la francophonie, cette fertile utopie (Suite de la page 1)

Pris en ce dernier sens, celui qui est aujourd'hui généralement avalisé par l'univers sociopolitique et culturel, il a perdu beaucoup de la vigueur et de la renommée qui en fit, en Turquie même, il y a peu de temps encore, non seulement le signe de la distinction mais aussi l'emblématique marqueur culturel de l'idée d'émancipation et d'ouverture d'esprit. Ce sens qui court en filigrane, c'est, plus qu'au pouvoir et à l'éclat politique des temps de Louis XIV et de Napoléon, à la qualité « illuminante » (qu'elle puise dans son origine : celle du siècle, précisément, des « Lumières ») qu'il le doit. Sans avoir jamais atteint le statut qui fut celui du latin au Moyen Âge dans l'Europe et de l'arabe au Moyen et Proche-Orient à la même époque, cette langue gréco-latino-germanique, enrichie avec le temps de termes principalement arabes, turcs et persans a servi de support au mouvement qui, tel un tsunami, a brusquement soulevé l'écorce superficielle des mentalités du monde occidental, puis plus largement de l'ancien et du nouveau monde. Car ce que véhiculait le français, c'était à la fois une littérature exceptionnellement

féconde et des idées qui bouleversèrent et continuent de bouleverser les idées et les sentiments de nombre d'esprits aspirant à davantage de liberté, d'indépendance. Elle servit même de levain à l'argumentation et aux discours de ceux des intellectuels « indochinois », « maghrébins » et plus largement africains qui s'avisèrent, au XX^e siècle, de faire se fissurer la chape du colonialisme dont la France n'avait, pas plus que les autres sociétés passagèrement dominantes, la turque comprise, su se dispenser ! Il était nécessaire de

commencer par évoquer cet aspect avant de passer à une « vision » plus positive de ce qu'implique ce terme et comporte son contenu philosophique, historique et même éthique.

Le français, par sa littérature même, véhicule en effet de contondantes forces émancipatrices et libératoires. La subtilité que lui ont conférée ses ordonnateurs, depuis le siècle du grammairien Vaugelas, en a fait la lan-

gue du discours, du raisonnement, disons-le sans ambages : de la clarté (au point qu'on lui dénie souvent, et à tort, toute aptitude à l'exercice de la poésie !).

Ce n'est plus, depuis la fin de la première guerre mondiale, la langue dominante du savoir et de la diplomatie, ni celle du tourisme. Mais c'est celle d'une autre espèce de distinction, qui est désormais moins « sociale » que spirituelle. Marginale et douée pour l'intervention en sous-cœuvre, à la façon d'une de ces rivières souterraines dont dont regorgent les Balkans!

Et la Turquie n'oublie pas qu'elle fut francophile et francophone pour tout ce qui, aux XIX^e et XX^e siècles, chercha un pont vers les valeurs démocratiques et émancipatrices de la culture et de la société occidentales, mais aussi vers une liberté de pensée et d'expression exempte d'inhibition.

La fonction d'intermédiaire culturel et linguistique entre le français et la société tur-

que, que nos Instituts Français d'Ankara, d'Izmir et d'Istanbul exercent, à l'égal des quelque cent cinquante œuvrant dans le monde, est certes d'abord de diffuser et d'enseigner cette langue ; elle est aussi, s'appuyant sur les vertus « éclairantes » de la culture dont elle est le pivot, de favoriser le passage, l'interaction entre le turc et le français, entre les Turcs et les Français, entre l'Asie et l'Europe, entre le monde ancien, regorgeant de richesses patrimoniales, et celui d'aujourd'hui et de demain, dont la mutation accélérée se verra progressivement investie et manifestée par la langue, par l'expression orale et écrite qu'elle favorise, par le contenu philosophique et littéraire qu'elle nourrit et héberge à la fois.

Pour nous, donc, la francophonie ne saurait être le legs passiste d'une nostalgie post-coloniale. Elle est celui de Voltaire et de Diderot, de Montesquieu et... de Rimbaud, mais aussi de Montaigne, de La Fontaine, de Baudelaire. Elle est l'inscription dans une langue strictement ordonnée d'un mouvement d'émancipation qui, parfois volontiers désordonné, continue à se dire et à s'écrire.

* Anne Potié



La réception des chaînes francophones en Turquie (Suite de la page 1)

La première y est implantée depuis maintenant plus de 15 ans tandis que la seconde, née en 2006, cherche encore à se faire une place et un nom.

Jusqu'en janvier 2009, TV5 Monde était accessible à tous en Turquie par le biais d'une diffusion analogique qui ne nécessitait ni parabole, ni décodeur ou même démodulateur. Son passage au numérique, opérationnel depuis maintenant 18 mois, pouvait donc inquiéter. En effet, pourquoi est-ce qu'une chaîne présente sur le réseau analogique offrant depuis de très nombreuses années une fenêtre francophone sur le monde se dirigeait-elle vers le numérique ? Pourquoi se couperait-elle d'une grande visibilité -les chaînes diffusées de manières analogique sont accessibles à tous- pour devenir presque anonyme?

TV5 Monde souhaitait rester sur le réseau analogique

La réponse nous est apportée par Luciano Rispoli, attaché audiovisuel régional de l'ambassade de France en Turquie : « TV5 Monde souhaitait rester sur le réseau analogique mais, comme toutes les autres chaînes étrangères, elle a été forcée de se diriger vers la diffusion en numérique afin de libérer des canaux ».

Désormais, pour accéder à la doyenne des chaînes francophones internationales, il faut au moins se doter d'un démodulateur, boîtier nécessaire à la réception des chaînes numériques et, le plus souvent, d'un abonnement à un bouquet numérique qui, en plus du prix de l'appareil de réception, coûte 9,5 TL par mois via Digiturk et le bouquet Teledunya. Depuis août 2010, la chaîne d'information France 24, disponi-

ble en anglais et en français, a également rejoint cette offre numérique qui regroupe la plupart des grands noms étrangers (CNN, BBC Prime, Aljazeera...). Euronews, la chaîne d'information européenne diffusée en neuf langues, dont le français mais également le turc depuis le 1er Janvier 2010, et possédée à plus de 25% par le groupe France Télévision, fait également partie de ce bouquet.

Le public visé par ces chaînes en Turquie est essentiellement issu de catégories sociaux-professionnelles supérieures - Français expatriés ou francophones turcs et étrangers - pour qui le prix du boîtier et de l'abonnement mensuel n'est pas un obstacle majeur dans l'accession au bouquet Teledunya. Gürkan Kinacı, le représentant commercial de

TV5 Monde en Turquie précise d'ailleurs qu'au moment du passage au numérique, de nombreux téléspectateurs l'ont contacté non pas pour se plaindre mais pour obtenir des informations concernant la procédure à suivre afin de recevoir la chaîne généraliste francophone. Ainsi, en juillet 2010, plus de 130 000 personnes étaient abonnés à cette offre.

Mais ce chiffre n'est pas vraiment significatif. En effet, ces données officielles se contentent de référencer le nombre de foyers connectés à l'offre étrangère de Digiturk sans pour autant préciser la composition moyenne de ces foyers. De plus, croire que l'ensemble des personnes abonnées regardent une ou plusieurs chaînes francophones est illusoire.

Enfin, à ces 130 000 foyers, tous téléspec-

tateurs potentiels, il faut ajouter les abonnés de Türksat (câble), les habitations munies d'une parabole et les utilisations illégales via des cartes pirates. Il est donc très difficile de connaître précisément l'audience, même cumulée, des chaînes francophones.

Un passage au numérique moins négatif que prévu

Le passage à une diffusion numérique début 2010 aurait pu plonger les chaînes francophones, TV5 Monde en tête,

dans l'abîme. En effet, le fait que la chaîne n'ait pas pu résister à la pression pour se maintenir sur son canal analogique prouve que TV5 Monde n'est pas encore un acteur majeur du paysage audiovisuel turc. De plus, TV5 propose dix langues de sous-titrages, pour ces différentes zones mondiales de diffusion mais, le turc n'en fait pas partie alors que d'autres, moins parlées de part le monde comme le néerlandais ou le roumain ont été intégrées.

La Turquie, malgré son important contingent francophone, n'est donc pas encore un pays prioritaire, mais cela devrait changer. En effet, mettre en place un système de sous-titrage est un investissement important dont la faisabilité repose sur un calcul simple : le ratio entre l'impact d'un tel investissement et son prix.

TV5 a la chance de toucher, à travers le monde ainsi qu'en Turquie, un public certes restreint en terme quantitatif mais pas qualitatif : niveau intellectuel et pouvoir d'achat forts...

Par rapport au nombre présumé de ses téléspectateurs, son influence et son impact sont grands. Et il en va de même pour les deux autres chaînes précédemment citées. Par exemple, lorsque Euronews a diffusé, début 2010, ses premiers programmes traduits en turc, le premier ministre Recep Tayyip Erdoğan a rappelé l'importance de

ce média et s'est réjoui d'une telle initiative : « Euronews, la chaîne d'information la plus regardée dans le monde, lance son service turc, sa neuvième langue. [...] Désormais, dans le monde entier, elle parlera également le turc. »

Pour finir rappelons que ces chaînes sont des marques internationalement reconnues mais il n'empêche que pour s'installer durablement en Turquie, certains efforts sont encore à réaliser et les sous-titrages en langue turque semblent plus que jamais nécessaires pour permettre un rayonnement maximum de ces ambassadeurs de la Francophonie au pays d'Atatürk.

* Arnaud Eyssautier



Et les chaînes françaises ?

La dernière coupe du monde de football a poussé beaucoup d'expatriés français à s'équiper en cartes pirates afin de pouvoir suivre les différents matchs de la compétition diffusés sur les chaînes françaises que sont TF1, France 2, France 3 et Canal+. En effet, accéder aux programmes des grandes enseignes tricolores n'est pas possible en Turquie, même via le câble ou le satellite, comme le précise Luciano Rispoli : « Il est vrai qu'en Turquie, il est impossible de recevoir certaines chaînes de manière légale en continu ».

Certaines chaînes thématiques comme MCM (chaîne musicale) ont développé des partenariats avec Bis Télé qui leur permettent d'être présentes en Turquie. Mais les plus piratées restent les chaînes historiques de la télévision française. L'acquisition d'une de ces cartes pirates reste très facile et relativement bon marché mais, cela est illégal et donc répréhensible par la loi.

« Le théâtre permet de faire vivre la langue française »

Interview d'Ayse Garçin, professeure à l'Institut Français d'Istanbul et à l'Université de Galatasaray.

Vous enseignez le Français : qu'est-ce qui vous a décidée à suivre cette voie ?

Ayse Garçin. Je suis française et turque, mais j'ai fait mes études en France, et je souhaitais être professeure de Français. J'ai étudié la littérature et la psychologie puis j'ai travaillé dans le secteur du tourisme à Lyon. J'ai rencontré mon mari entre-temps, un Français. Je suis restée 22 ans en France en tout, j'y faisais aussi du théâtre, ma passion. Nous avons décidé ensuite de venir vivre à Istanbul. L'envie d'enseigner le français ne m'avait pas quittée. J'ai suivi des études de l'enseignement du français langue étrangère par correspondance, et j'ai commencé à enseigner à l'Institut français, puis à l'Université francophone Galatasaray.

Qui sont vos étudiants à l'université ? Quelles sont leurs motivations pour apprendre le Français ?

A l'Université de Galatasaray, mes cours s'adressent aux étudiants qui sortent du lycée et font une année préparatoire d'apprentissage de la langue pour pouvoir ensuite suivre des cours en Français. Ils viennent de toute

la Turquie et ont beaucoup de mérite car le niveau de compétences requis est très élevé. Pour eux, apprendre le français ce n'est pas comme apprendre l'anglais. C'est plus qu'une langue que les étudiants doivent apprendre : ils sont confrontés à un autre monde, une autre pensée. J'interviens aussi dans le département de philosophie en 1ère année, et ils doivent non seulement maîtriser le français courant, mais aussi être à même d'étudier des textes philosophiques en français. C'est un vrai défi d'enseigner à l'Université. Et cela pose la question de ce que c'est d'être francophone : c'est aussi une mentalité.

Vous avez monté de nombreux projets autour du théâtre. En quoi est-il un vecteur intéressant pour faire vivre la langue ?

Le théâtre permet le va-et-vient entre les cultures française et turque, ces deux visions du monde.

Dans cet espace de dialogue, l'action est primordiale. A l'Université, cela passe par des projets, comme réaliser un journal télévisé, participer au concours des « 10 mots de la francophonie », etc. Dans un cours de l'Institut Français, nous avons tourné un court-métrage. Ce type de projet crée une synergie interculturelle autour de l'apprentissage de la langue. L'avantage des cours de français et du théâtre est que les étudiants sont confrontés à des documents

authentiques, à d'autres visions. Ils peuvent ainsi développer une compétence interculturelle : exercer leur empathie, voir comment résoudre le problème des stéréotypes ou des préjugés.

L'action, et la relation avec une autre communauté culturelle, leur permettent aussi de se découvrir et de dynamiser leur propre identité culturelle

D'autre part les étudiants, se sentant concernés par ce qu'ils disent et intègrent ainsi mieux la langue et la culture françaises. C'est ce qui se passe dans le club de théâtre francophone de l'Université Galatasaray, qui existe depuis 2 ans.

Il réunit les étudiants turcs et les étudiants Erasmus, ce qui donne des choses extraordinaires.

Quand les étudiants Erasmus rentrent chez eux, les Turcs sont tristes et se disent que « cela ne sera plus comme avant sans eux ! ». Cet esprit de troupe qui se crée avec le théâtre permet de faire vivre la langue.

Quel est le projet de francophonie dont vous êtes la plus fière à ce jour ?

Un projet en particulier a rencontré un grand succès. L'an dernier, nous avons joué et mis en scène la pièce « L'Embarcadere de Kadiköy », qui a été écrite par mon grand-père et que j'ai traduite en français. Elle se passe dans les années 1950, et nous avons donc pu comparer la Turquie de l'époque avec celle d'aujourd'hui. Puis nous l'avons représentée à Paris, et des

étudiants de l'université Paris 1 l'ont jouée aussi, avec leur propre mise en scène. C'était une expérience très enrichissante.

Faire du théâtre en français avec des jeunes qui apprennent la langue, à l'Institut

Français ou à l'Université, c'est déjà très ambitieux en soi. Je suis fière d'assumer le rôle de passeur culturel et de stimuler leur motivation.

Quels sont vos projets à venir ?

Cette année, nous travaillons sur le projet « Regards croisés », sur le thème de l'identité. En France et en Turquie,

c'est devenu un thème important. Nous écrivons une pièce avec les étudiants à partir de leurs improvisations et des textes prétextes à développer une mosaïque identitaire

A plus long terme, je voudrais faire des projets plus vastes, avec l'aide de l'Union européenne, qui devrait aider à promouvoir le théâtre francophone. J'aimerais pouvoir faire une pièce sur les stéréotypes à l'égard des Turcs. Je ne veux pas faire du théâtre pour faire du théâtre. Je suis un peu idéaliste, mais ce qui se passe dans le monde m'interpelle, je voudrais qu'on puisse réagir et porter un regard moins stéréotypé sur le monde qui nous entoure en articulant le théâtre à une lecture critique de la société contemporaine.

L'objectif, c'est qu'on se pose des questions, et qu'on s'amuse !

** Propos recueillis par Benoit Berthelot*



La Francophonie en Turquie

La Francophonie est bien présente en Turquie. Outre la prestigieuse Université francophone Galatasaray, la langue française est la langue d'enseignement ou le domaine d'études de départements de pédagogie, de traduction et d'interprétariat, de langue et littérature, de science politique et de relations internationales dans des universités turques.

Dans les cycles primaires et secondaires, deux lycées français et neuf lycées francophones d'excellence, dont le Lycée Galatasaray, dispensent un enseignement du et en français. De plus, de nombreux établissements scolaires proposent le français comme deuxième langue étrangère.

Ces établissements et ces universités ont formé un grand nombre de locuteurs français notamment dans les domaines de la diplomatie, des affaires, de la recherche, de l'administration, de la médecine, du droit, de l'ingénierie, des lettres ou encore des arts.

Enfin, l'Ambassade de France, à travers son Service de Coopération et d'Action Culturelle, sa Mission de Coopération Linguistique et Educative (MICEL), l'Institut Français de Turquie, l'Institut Français d'Ankara, l'Institut Français d'Istanbul,

l'Institut Français d'Izmir, l'Institut d'Etudes Françaises Anatoliennes et l'Alliance Française d'Adana, apporte un soutien essentiel à la promotion de la francophonie en Turquie, dans le cadre de notre coopération bilatérale. La MICEL pour sa part contribue à la mise à disposition et à la prise en charge de 120 professeurs français dans les lycées et les universités turcs.

La célébration de la Francophonie :

La Francophonie est célébrée chaque année dans le monde entier au mois de mars et l'Institut Français de Turquie, ainsi que les universités et les écoles turques, organisent au printemps des manifestations ayant pour

ambition d'offrir aux apprenants de français et à un public de tous horizons l'occasion de fêter la richesse et la diversité de la francophonie dans le cadre de la *Journée Internationale de la Francophonie* et de la *Semaine de la langue française*. Ces rencontres plurielles représentent de belles occasions de décliner la langue française et la culture francophone dans tous les sens. Excellentes célébrations de la Francophonie à tous !

** Christine Pirel, attachée de coopération pour le français, Institut Français d'Istanbul*



Témoignage : quand parler français permet l'embauche

Banu Kibar, assistante de direction chez Air France, a pris des cours à l'Institut français d'Istanbul.

« Ce sont les circonstances qui m'ont amené à étudier le français. J'ai en effet étudié à l'université de Marmara, où j'ai fait deux ans de français en classe préparatoire, puis quatre ans de sciences politiques. Apprendre le français n'a pas été facile, surtout que personne ne le parle dans ma famille. Mais cela m'a permis de travailler dès la sortie de l'université, pendant trois ans, pour une entreprise d'import de cosmétiques provenant de France. J'assurais le lien avec la France et je réalisais des traductions de brochures et d'étiquettes. Puis j'ai été embauchée par la succursale turque d'Air France.

La connaissance du français a été là aussi déterminante, car le personnel est très largement francophone, même s'il y a aussi des Néerlandais (Air France est associée à KLM). Je suis assistante de direction, je travaille en lien avec toute l'équipe de direction. L'entreprise m'a donné l'opportunité de prendre des cours avec l'Institut français pour améliorer mon français parlé. De manière générale, il faut avoir cette volonté de pratiquer la langue. Les Turcs apprennent des bases de grammaire française

mais n'osent pas le parler, faute de pratique. Moi, par exemple, j'ai travaillé pendant deux étés à la boutique du Club Med de Beldibi, à Antalaya, pour pratiquer le français avec les touristes.

J'ai pris des cours à l'Institut deux fois par semaine, de 18h30 à 21h, avec un groupe de huit personnes, des étudiants et des employés, venus entretenir leur pratique de la langue. Le cours s'est déroulé autour de deux thématiques. La première était le cinéma : nous avons regardé et commenté des films français.

Puis, nous réalisons des revues de presse chaque semaine, permettant les discussions. La grammaire se faisait ensuite en fonction des besoins. Les cours étaient amusants et pratiques. Nous avons écrit et tourné notre propre court-métrage, l'histoire d'un fantôme qui tombe amoureux d'une élève de l'Institut, et l'aide à

obtenir un visa pour la France ! Nous sommes allés deux fois au théâtre à Moda, voir une pièce en turc et une en français. Nous avons aussi fait une dégustation de vins : une expérience typiquement française, suivie d'une description des odeurs, couleurs... Et bien sûr, même durant les pauses, même au restaurant, il fallait ne parler que le français ! Mes progrès ont été visibles dans mon travail. »



Banu Kibar,

** Recueilli par Benoit Berthelot*

Agenda des manifestations francophones (Suite de la page 1)

Atelier de formation

Le printemps des poètes

Sur le thème d'Infinis paysages, l'apprentissage de la lecture au travers des albums de M Mettler, sera abordé avec des étudiants de la Faculté de pédagogie, ainsi que des activités autour de la littérature de jeunesse et des parcours thématiques à l'attention des bibliothécaires de l'Institut Français de Turquie et des établissements francophones.
Institut Français d'Izmir – du 17 au 21 mars

Contact

Institut Français d'Izmir : Cumhuriyet Bulvarı N° 152 Alsancak – 0232 463 69 79
www.frkultur.com

ISTANBUL

Panorama de la nouvelle scène musicale française.

Jean Claude Perrier, journaliste et écrivain, nous invite à découvrir cette nouvelle scène musicale à laquelle il a déjà consacré un ouvrage, *Nouvelle vague, la jeune chanson française depuis 1981*, publié en 2002 à La Table Ronde.
Institut Français d'Istanbul – 4 mars à 19h



Marie Treps, Les mots migratoires

La linguiste et sémiologue emmènera les étudiants et les amoureux de la langue sur les traces des mots voyageurs français dans la langue turque.
Institut Français d'Istanbul – 2^{ème} semaine de mai

L'Image de la France en Turquie et de la Turquie en France

Echanges entre les étudiants de Galatasaray et les étudiants de l'Institut Universitaire Technique de Nancy.
Université Galatasaray – du 12 au 20 mars

Philosophie

La Bêtise

Débat philosophique sur un thème qui nous touche de près. Animé par les philosophes Nami Baser, Martin Stern et Ahmet Soysal.
Lycée Notre Dame de Sion - 16 mars à 19h

Lecture aux petits

Le comédien Stéphane Ramirez et l'illustratrice Fanny Michaëlis interviendront dans les classes pour faire vivre la lecture auprès des enfants.
Lycée Sainte Pulchérie, Ecole Yeni Nesil 2000 – du 7 mars au 22 avril

Rencontres autour de Leila Sebbar

L'auteure francophone Leila Sebbar parlera de son œuvre à l'occasion de la Journée Internationale de la Femme.

Femmes du réel, fictions de femmes

Le regard de l'auteure sur les femmes d'Afrique du Nord. Entre réalité et fiction, comme Leila Sebbar dans ses livres, dans la quête de ses Algéries.
Lycée Notre Dame de Sion – 8 mars à 10h



Cafés littéraires

Trois cafés littéraires, trois thèmes différents, pour illustrer la diversité de la littérature francophone :

- l'œuvre de Louis Ferdinand Céline
- la francophonie au féminin
- la littérature ultramarine

En partenariat avec l'Université Galatasaray et l'Institut Français d'Istanbul.
Café Cezayir – de mars à mai

Climats, eau, vie : la Terre, une exception dans l'univers ?

Une réflexion sur le destin particulier de notre planète, à la lumière des dernières découvertes en astronomie et sciences planétaires à travers une exposition et l'observateur Planétarium Cosmodysée III.
Projet piloté par l'Institut Français d'Izmir, en partenariat avec le Palais de la Découverte, l'Institut Français de Turquie, le Service de coopération de l'Ambassade de France, LMD-IPSL, UPMC, IPSL, Cubbik et l'Académie des sciences.
Ecole primaire du Lycée Notre Dame de Sion et Lycée Saint-Joseph – du 14 au 24 mars

Expositions

Femmes affranchies



La jeune photographe Marie Ozanne proposera une série de portraits de femmes turques, en France et en Turquie, dont la réussite sociale et professionnelle est exemplaire de la modernité et sa complexité en Turquie.
Institut Français d'Istanbul - du 9 mars au 15 avril

Exposition-concert

L'Autre, du refet à la rencontre



L'illustrateur et musicien Ludovic Debeurme, nous amènera à réfléchir sur la perception de l'autre et sa représentation à travers des dessins, des peintures et des planches de bandes dessinées.
Lycée Sainte Pulchérie – du 22 mars au 7 avril

Les 10 mots de la Francophonie 2011

Cette exposition reprendra les 10 mots sur la thématique de la solidarité.
En partenariat avec l'Institut Français.

Concerts

Aux marches du palais

Depuis plus d'un millénaire, la chanson française se transmet de générations en générations. La chanson, plus qu'une simple récréation de l'âme, était le moyen tradition-

nel de conserver oralement l'histoire d'un pays, d'une région, d'une famille ou d'un roi. Transformées et remaniées depuis leur naissance, ces chansons, connues de tous, sont souvent des chefs d'œuvre d'écriture mélodique, à mi-chemin entre le populaire et le savant. Depuis deux siècles, elles sont devenues la base d'un répertoire que l'on nomme *chansons d'enfance*. Ayant ainsi traversé les siècles pour arriver jusqu'à nous, elles sont aujourd'hui une partie majeure de notre patrimoine culturel. L'Ensemble du Poème Harmonique interprète et revisite brillamment ces magnifiques chansons traditionnelles. Un moment rare et exceptionnel à ne pas manquer.

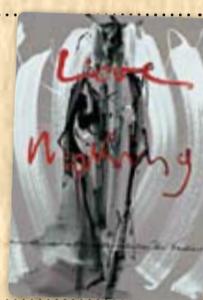
En partenariat avec l'Institut Français d'Istanbul.

Lycée Notre Dame de Sion. - 15 mars à 19h30

Jean-Luc Guérin

Hommage au peintre et dessinateur français.
En partenariat avec l'Institut Français d'Istanbul

Galeri Baraz – du 10 mars au 24 avril



Au fil de l'eau

Intermède baroque où des textes et des musiques XVII^e et XVIII^e siècles dialogueront sur des thèmes aquatiques à l'occasion de la Journée internationale de l'Eau.

En partenariat avec l'Ecole francophone de musique d'Istanbul

Lycée Notre Dame de Sion. - 18 mars à 19h30

Regards croisés,

Le Médecin malgré lui, Benji Cut & La Colocation

Les étudiants de Galatasaray présenteront leurs pièces et, à cette occasion, s'affronteront lors d'un match d'improvisation et échangeront sur le thème de la réconciliation.

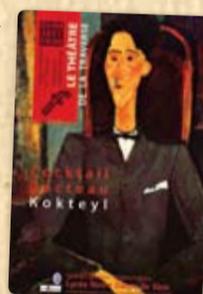
Université Galatasaray – mars

Institut Français d'Istanbul - 30 mars à 19h

Une heure avec Jean Cocteau

Ce spectacle sur l'univers du célèbre auteur français Jean Cocteau, alliant théâtre et musique, est présenté par le théâtre de la Traverse de Nice.

Lycée Notre Dame de Sion - 1^{er} avril à 19h30.



Ateliers de théâtre

Ces ateliers, animés par Stéphane Ramirez, comédien, et Alexandre Abellan, professeur, donneront l'occasion aux élèves du Lycée Sainte Pulchérie de se familiariser avec l'univers magique du théâtre.

En collaboration avec le Lycée Maupassant et le Théâtre Le Passage de Fécamp.

Lycée Sainte Pulchérie – du 18 au 25 mars

Printemps des poètes

A l'occasion du Printemps de poètes, coup de projecteur sur l'Outre mer, le temps d'une soirée, en l'honneur des plus beaux poèmes francophones ultramarins.

Université Galatasaray – 17 mars

Concours - Les Unes

Ce concours, organisé par le CLEMI et l'AFP pour les journalistes en herbe du Lycée Ste Pulchérie leur donnera l'occasion de s'exprimer sur des sujets d'actualité.

Lycée Sainte Pulchérie – 22 mars

Festivités

La Grande fête de la francophonie

Parcours gourmand, projections cinématographiques, jeu de rôle, expositions et karaoké de musique francophones seront entre autres organisés, pour que la francophonie soit célébrée sous tous ses aspects.

Université Galatasaray – 17 mars

Le Festival Couleurs francophones

Ce festival clôturera les événements du mois de la francophonie.

Lycée Sainte Pulchérie – 15 avril

Mais aussi ... Son de Lecture



Rencontre avec Les Livreurs sur les techniques de la lecture à haute voix de textes lyriques, explicatifs ou encore chantés.

Lycée Notre Dame de Sion - 24 mars à 19h30

Bal à la page

Soirée événement-piège au cours de laquelle la compagnie Les Livreurs séduiront les participants avec la danse et les retiendront par la lecture.

Lycée Notre Dame de Sion – 26 mars à 19h30

Cabaret francophone

Grande soirée en chansons.

Lycée Sainte Pulchérie – 24 mars à 18h

Radio Grenouille

La radio de l'Université de Provence, proposera des Expériences sonores aux étudiants.

Contacts :

Institut Français d'Istanbul : Istiklal Caddesi No 4 34435 Taksim - 0212 393 81 11 www.infist.org

Lycée Sainte Pulchérie : Çukurluçesme Sok. No:7 Parmakkapı 34433 Beyoğlu - 0212 244 25 36
www.sp.k12.tr

Lycée Notre Dame de Sion : Cumhuriyet Cad. 127 Harbiye - 0212 219 16 97
www.nds.k12.tr

Lycée Saint Joseph: Dr. Esat Isik Cad. N° 76-78 34 710 Kadıköy - 0216 336 17 28
www.sj.k12.tr

Université Galatasaray : Çırağan Cad. No:36 - 34357 Ortaköy - 0212 227 44 80
www.gsu.edu.tr

Café Cezayir : Hayriye Cad. 12 Galatasaray Beyoğlu - 0212 245 99 80
www.cezayir-istanbul.com

Galeri Baraz : Kurtulus Cad. 141 Sisli - 0212 225 47 02
www.galeribaraz.com